

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
LAURIE CARON

STABILITÉ ET CONVERGENCE DES STYLES D'ATTACHEMENT CHEZ LES
JEUNES ADULTES: LE RÔLE DES ÉVÉNEMENTS BIOGRAPHIQUES

JANVIER 1998

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La présente recherche vise à examiner la stabilité temporelle et la convergence de deux instruments de mesure de l'attachement, l'un catégoriel, l'instrument d'évaluation des styles d'attachement (Hazan & Shaver, 1987) et l'autre par intervalle, le questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement (Lussier, 1991). Ces instruments permettent d'évaluer trois types d'attachement: sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent. De plus, cette étude se propose de vérifier l'impact que peuvent exercer les événements de vie (selon leur nature, leur fréquence, ainsi que le stress vécu en terme d'impact bénéfique ou néfaste sur la vie du répondant, Sarason, Johnson, & Siegel, 1978) sur la stabilité des styles d'attachement des jeunes adultes. Cette étude longitudinale comporte trois phases s'échelonnant sur trois années. L'échantillon initial se compose de 427 étudiants de niveau collégial (278 femmes, 149 hommes). Suite à une période de 27 mois, 247 étudiants (182 femmes, 65 hommes) de l'échantillon initial ont complété la deuxième prise de mesure. Finalement, l'étape 3 a été réalisée auprès de 197 de ces étudiants (146 femmes, 51 hommes). Les résultats démontrent que la stabilité de la mesure catégorielle d'attachement de Hazan & Shaver (1987) est modérée entre les trois prises de mesure s'échelonnant sur une période de trois ans. Pour vérifier la stabilité du questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement, des corrélations tests-retests permettent de constater que chacun des indices d'attachement sont significativement reliés entre les trois prises de mesure. Les analyses de convergence entre les deux différents instruments d'évaluation de l'attachement adulte indiquent que les sujets des trois styles d'attachement sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent pour l'instrument de Hazan et Shaver (1987), se distinguent significativement au niveau des deux facteurs (sécurisant/évitant et anxieux/ambivalent) issus de l'instrument d'évaluation des dimensions d'attachement et

cela pour les trois temps de la recherche. L'analyse de l'impact des événements de vie sur les modèles mentaux démontre que les individus du style sécurisant ne rapportent ni une fréquence plus élevée d'événements biographiques positifs, ni de bénéfices plus élevés que ceux des participants des styles évitants et anxieux/ambivalents. De même, les individus des styles évitant et anxieux/ambivalent ne perçoivent pas les événements biographiques de façon plus négative que les individus du style sécurisant. Cependant, les résultats révèlent que les individus du style évitant et anxieux/ambivalent ont une fréquence plus élevée d'événements biographiques négatifs que les participants du style sécurisant. De plus, l'examen de l'hypothèse voulant que la stabilité des styles d'attachement pourrait être affectée par la présence d'événements positifs et négatifs démontre que ni la fréquence, ni l'intensité des événements biographiques positifs ne viennent expliquer les changements observés dans le temps au niveau des styles d'attachement des participants. Pour les événements négatifs il n'apparaît pas y avoir de lien entre l'intensité de ces événements biographiques et les changements de styles d'attachement. Cependant, des différences de moyennes significatives apparaissent entre les individus des trois styles d'attachement par rapport à la fréquence des événements négatifs que les participants ont vécu au cours de la recherche.

Table des Matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Contexte théorique	4
Théorie de l'Attachement	5
L'attachement chez l'adulte	7
Continuité des Styles d'Attachement	10
Stabilité de l'attachement chez l'enfant	10
Stabilité de l'attachement chez l'adulte	12
Stratégies d'évaluation de l'attachement chez l'adulte	12
Stabilité des mesures auto-administrées de l'attachement	18
Le Rôle Modérateur des Événements Biographiques	31
Stabilité de la mesure d'attachement et le rôle des événements de vie	34
Objectifs et hypothèses	36
Méthode	39
Participants et Procédure	40
Instruments de Mesure	42
Résultats	48
Stabilité des Instruments de Mesure	49
Stabilité de la mesure catégorielle de Hazan et Shaver (1987) aux trois temps de la recherche	49
Corrélations test-retests de la mesure des dimensions d'attachement aux trois temps de la recherche	53

Convergence des Instruments d'Évaluation de l'Attachement	54
Événements Biographiques et Stabilité des Styles d'Attachement.....	57
Fréquence des événements biographiques positifs pour les trois styles d'attachement.....	57
Fréquence des événements biographiques négatifs pour les trois styles d'attachement.....	58
Intensité perçue des événements biographiques positifs en fonction des trois styles d'attachement	59
Intensité perçue des événements biographiques négatifs en fonction des trois styles d'attachement	60
Stabilité des styles d'attachement entre les temps 1 et 2 en fonction des événements biographiques positifs et négatifs.....	60
Stabilité des styles d'attachement entre les temps 2 et 3 en fonction des événements biographiques positifs et négatifs.....	62
Stabilité des styles d'attachement entre les temps 1 et 3 en fonction des événements biographiques positifs et négatifs.....	64
Stabilité des styles d'attachement entre les temps 1, 2 et 3 en fonction des événements biographiques positifs et négatifs	66
Comparaison entre les styles d'attachement stables et instables en fonction des événements de vie positifs et négatifs.....	68
Discussion	69
Conclusion	81
Références	83
Appendice A Analyses factorielles du questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement	90

Liste des Tableaux

Tableau

1	Étude longitudinale sur la stabilité des styles d'attachement.....	22
2	Répartition des participants aux trois temps de la recherche	43
3	Taux d'abandon des participants aux trois temps de la recherche.....	45
4	Stabilité des styles d'attachement aux temps 1 et 2 pour le questionnaire d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987)	50
5	Stabilité des styles d'attachement aux temps 2 et 3 pour le questionnaire d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987)	51
6	Stabilité des styles d'attachement aux temps 1 et 3 pour le questionnaire d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987)	52
7	Coefficients de stabilité temporelle (test-retest) pour les échelles du questionnaire des dimensions d'attachement pour les trois temps de la recherche.....	54
8	Comparaison entre la mesure d'attachement et le questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement pour chacune des trois prises de mesure	56
9	Comparaison entre les trois styles d'attachements en fonction de la fréquence des événements biographiques négatifs pour les temps 2 et 3 de la recherche....	59
10	Distribution des styles d'attachement aux temps 1 et 2	62
11	Distribution des styles d'attachement aux temps 2 et 3	63
12	Distribution des styles d'attachement aux temps 1 et 3	65
13	Distribution des styles d'attachement aux temps 1, 2 et 3	67
14	Structure factorielle du questionnaire des dimensions d'attachement au temps 1 de la recherche.....	91
15	Structure factorielle du questionnaire des dimensions d'attachement au temps 2 de la recherche.....	92
16	Structure factorielle du questionnaire des dimensions d'attachement au temps 3 de la recherche.....	93

Remerciements

L'auteure souhaite exprimer sa gratitude à son directeur de mémoire, Monsieur Yvan Lussier, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour son support, ses conseils judicieux tout au long de ce travail et pour sa contribution indéniable à la réalisation de la présente recherche. Il a su être un guide patient avec un souci du travail bien accompli. Également, l'auteure adresse ses remerciements à Monsieur Jacques Bertrand, assistant de recherche, pour ses conseils au niveau de la démarche statistique.

Introduction

Les connaissances actuelles sur la nature et les caractéristiques des comportements d'attachement observés entre les adultes découlent en grande partie des travaux innovateurs et percutants de Bowlby (1969, 1973, 1980). Une des prémisses de cette théorie de l'attachement stipule que le processus par lequel se développent les liens affectifs entre l'enfant et les figures primaires et secondaires d'attachement a tendance à demeurer constant tout au long des étapes et des événements ultérieurs auxquels il aura à faire face (Collins & Read, 1994; Scharfe & Bartholomew, 1994). Ayant fait l'objet d'une multitude d'études chez l'enfant dans les années 1970 à 1980, la nature et les processus d'attachement chez l'adulte ont suscité l'intérêt des scientifiques que depuis dix ans seulement.

Toutefois, ce sujet connaît une effervescence croissante et les études traitant de l'attachement adulte se sont multipliées à un rythme fulgurant au cours de cette période. Il existe environ cinq instruments de mesure auto-administrés de nature catégorielle et dimensionnelle de l'attachement adulte. Cependant, sur le plan psychométrique, seulement une quinzaine d'études ont évalué leur stabilité. L'évaluation des qualités psychométriques de ces outils est donc primordiale afin de produire des études fidèles et valides.

L'évaluation de cette stabilité des styles d'attachement au cours d'une période donnée ne peut être réalisée sans prendre en compte la fréquence et l'impact des événements vécus au cours de cette même période. En effet, Epstein (1980) souligne que les expériences émotionnelles, qui sont inconsistantes avec les attentes et les exigences de l'individu, changent les patrons internes de ses comportements (Brown & Harris, 1978; Crockenberg, 1987, Quinton, Rutter, & Little, 1984). Également, les

étapes et les transitions de la vie jointes à l'acquisition de nouveaux rôles sociaux, comme par exemple débuter des études, les terminer, se marier, avoir des enfants sont des temps opportuns pour réorganiser les modèles mentaux (Caspi & Elder, 1988; Ricks, 1985). Donc, il y a lieu de présager que la stabilité des modèles d'attachement pourra être affectée par la présence d'événements de vie.

La présente étude vise l'atteinte de trois objectifs: 1) vérifier la stabilité des instruments de mesure de l'attachement sur une période variant de deux à trois ans; 2) examiner la convergence entre deux différents instruments d'évaluation de l'attachement adulte, l'un catégoriel et l'autre par intervalle; et 3) explorer l'impact des événements que les gens traversent au cours de cette période de temps sur la stabilité des modèles mentaux.

Ce travail comporte quatre chapitres. Le premier chapitre présente la théorie de l'attachement, ainsi que les études empiriques reliées à la stabilité de l'attachement chez l'enfant et l'adulte. De plus, il examine l'impact des événements de vie sur la stabilité des styles d'attachement amoureux. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude, alors que le troisième contient l'analyse des résultats. Enfin, les résultats de cette étude sont discutés au quatrième chapitre.

Contexte Théorique

Ce chapitre se compose de quatre sections qui précisent sur les plans théoriques et empiriques les variables mises à l'étude dans cette recherche. La première section porte sur l'attachement. Elle présente brièvement la théorie et traite de la nature de l'attachement adulte. La deuxième section aborde le concept de la stabilité de l'attachement chez l'enfant et l'adulte. La troisième section fait ressortir l'importance du rôle des événements biographiques comme facteur pouvant moduler la stabilité des styles d'attachement. Enfin, la dernière section présente les objectifs poursuivis dans cette étude, ainsi que les hypothèses de recherche.

La Théorie de l'Attachement

La compréhension actuelle de l'attachement adulte trouve ses racines à travers la théorie de Bowlby qui décrit et analyse la relation d'attachement entre la mère et l'enfant (Bowlby 1969, 1973, 1980). En effet, les observations et les propositions de Bowlby fournissent un modèle de base qui explique le développement, le maintien et la dissolution des liens affectifs chez les individus. Dans ses travaux, Bowlby souligne l'importance de la responsabilité et de la disponibilité de la figure significative d'attachement qui prend soin du nourrisson lors de l'élaboration des liens interpersonnels chez l'enfant. Selon cet auteur, le comportement d'attachement chez l'enfant est un système qui est mis en place par l'organisme afin de maintenir la proximité entre la mère et l'enfant et de répondre au besoin de sécurité de celui-ci. Dans ses écrits théoriques, Bowlby démontre comment une base sécurisante d'attachement, fournie par la figure significative, permettra à l'enfant de s'engager de façon confiante dans des activités d'exploration de son environnement. Toutefois, si la base d'attachement s'avère non sécurisante, la séparation entre l'enfant et la figure

significative fera naître chez l'enfant de l'anxiété et de la détresse. De cette première expérience d'attachement prendra naissance différentes organisations cognitives, affectives et comportementales qui teinteront les expériences d'attachement de l'individu du berceau au tombeau (Bowlby 1969, 1973, 1988). Selon Bowlby, l'internalisation du modèle d'attachement à l'enfance demeurera relativement stable tout au long des cycles de la vie de l'individu.

Ainsworth et ses collègues (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978) menèrent les premières recherches empiriques du modèle de Bowlby à partir d'observations faites auprès d'enfants en interaction avec leur mère dans des situations inattendues. Leurs observations ont permis d'établir trois styles d'attachement: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Selon leurs résultats, ce qui différencie les enfants de style sécurisant des enfants des deux autres styles, c'est leur capacité d'utiliser leur mère comme une base solide de sécurité, leur permettant ainsi de s'adonner à des activités d'exploration et de régulariser leurs émotions d'anxiété et de détresse lorsque celles-ci surgissent. Les enfants de style anxieux/ambivalent pour leur part protestent et sont agressifs envers leurs figures primaires d'attachement lorsqu'ils vivent de la détresse. Les enfants de style évitant fuient leur figure significative d'attachement et montrent des signes de détachement envers celles-ci lorsqu'ils ressentent de la détresse.

En accord avec la théorie de Bowlby (1973), les résultats de plusieurs recherches démontrent que, bien que les représentations cognitives de soi et des autres peuvent se modifier au cours de la vie d'une personne (Kobak & Hazan, 1991; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988), les styles d'attachement adoptés par les individus dans leur enfance

ont tendance à persister dans les étapes ultérieures de leur vie (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987).

Attachement chez l'adulte

À la suite des travaux de Bowlby et d'Ainsworth, des chercheurs de l'Université de Denver (Hazan & Shaver, 1987; Shaver et al., 1988) suggèrent que le développement d'une relation amoureuse fait appel à un processus affectif qui s'exprime différemment chez les gens selon leur histoire d'attachement dans leur enfance. Ils ont démontré que la typologie tripartie de l'attachement développée par Ainsworth et al. (1978) peut être utilisée pour décrire les modes d'interaction des adultes dans leur relation intime. Afin de mesurer les styles d'attachement amoureux chez l'adulte, ceux-ci ont bâti un outil d'évaluation constitué de trois courts paragraphes descriptifs se rapportant à chacun des trois styles d'attachement.

Les résultats des études empiriques ainsi réalisées par Hazan et Shaver (1987) et Shaver et al. (1988) auprès d'adultes fournissent un appui à cette extension des travaux d'Ainsworth. La première étude a porté sur 620 individus (dont la moyenne d'âge est de 36 ans), recrutés par l'entremise des journaux locaux, alors que la deuxième a été réalisée auprès de 108 étudiants (dont la moyenne d'âges est de 18 ans), participants à un cours universitaire. Tel que prévu, les répondants des trois styles d'attachement se distinguent quant à leur façon de concevoir leur plus importante relation amoureuse et quant à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et des autres. Différentes caractéristiques permettent de distinguer les individus de chacun des styles.

Les individus de style sécurisant fournissent des descriptions récapitulatives de leurs expériences d'attachement durant l'enfance plus bénéfiques que celles des personnes de style évitant et anxieux/ambivalent. Ils parlent de leurs parents, à l'enfance, comme étant des personnes disponibles et sensibles à leurs besoins. Ils se souviennent de joies et de peines vécues en famille. En tant qu'adulte, ils ont une image positive d'eux-mêmes et ont le sentiment de contrôler leur destinée. Le support, l'altruisme et la confiance caractérisent leurs relations interpersonnelles. Ils décrivent leur relation amoureuse comme étant heureuse, sereine, amicale et empreinte de confiance. Dans leurs rapports amoureux, ces individus sont capables, au besoin, de dépendre de l'autre et s'engager de façon confiante dans des relations d'interdépendance. Ils ont peu d'inquiétude face à une éventuelle rupture amoureuse et un abandon de leur partenaire. Leur ajustement conjugal s'avère d'ailleurs meilleur que celui des individus des deux autres styles.

Les individus du style anxieux/ambivalent décrivent d'une façon inconsistante leurs relations parentales. Les souvenirs qu'ils évoquent ne donnent pas une image cohérente de leurs expériences avec leurs parents. Comme adulte, ce sont des personnes qui doutent d'elles-mêmes et sont immatures. L'instabilité émotionnelle, la dépendance et la jalousie caractérisent leurs relations interpersonnelles et amoureuses. La préoccupation d'être abandonnée par leur partenaire et de ne pas être suffisamment aimée est omniprésente dans leur relation. En même temps que leurs attentes d'amour et de support sont très grandes, ils se méfient ou interprètent de façon erronée l'affection des autres comme fausse ou temporaire. Ils désirent vivre une relation amoureuse très intense et échouent à créer une relation chaleureuse et sécurisante.

Les individus du style évitant fournissent des descriptions idéalisées de leurs souvenirs parentaux et familiaux. Ils ont probablement reçu des rebuffades en réponse à leurs efforts précoces de former un attachement sécurisant. À l'âge adulte, ils se dissimulent sous une façade hostile, égocentrique de façon à se distancer des sentiments de crainte qui pourraient les envahir. La peur de l'intimité et la difficulté à dépendre des autres marquent leurs relations. Ils déniennent leur désir d'amour et de support et répriment leur sentiment d'insécurité. Ils souhaitent établir des relations moins intenses et se révèlent moins aux autres que les gens de style sécurisant et anxieux/ambivalent. Ils n'ont pas tendance à utiliser leur partenaire comme source d'assurance dans des situations anxiogènes. Ils misent davantage sur leur autosuffisance.

Par ailleurs, Bartolomew (1990) a élaboré une typologie de l'attachement adulte en quatre styles. Ces quatre styles permettent de conceptualiser les comportements d'attachement en terme de dépendance et d'évitement de l'intimité. Ils se définissent comme étant quatre façons de lutter contre le stress et d'activer le système d'attachement par lequel une personne tend à satisfaire son besoin de sécurité lors de situation de détresse. Le style confiant correspond au style sécurisant décrit par Hazan et Shaver (1987). Ces individus ont une image positive d'eux-mêmes et des autres. Ils se sentent confortables avec l'intimité et font preuve d'autonomie. Les individus du style préoccupé détiennent des caractéristiques que possèdent les individus du style anxieux/ambivalent du modèle tripartie de Hazan et Shaver (1987). Les personnes préoccupées ont une image négative d'elles-mêmes qui se manifestent par le sentiment d'être indignes d'amour et de mérite. L'image qu'ils ont des autres est cependant positive, ce qui les amène sans cesse à la recherche d'approbation. Les deux autres styles craintifs et préoccupés définissent d'une façon plus nuancée le style évitant du

modèle de Hazan et Shaver (1987). Les individus du style craintif ont une image négative d'eux-mêmes et des autres. Ils se perçoivent comme n'étant pas aimables, n'ayant pas de mérite et ils anticipent constamment le rejet des autres qu'ils considèrent indignes de confiance. Pour leur part, les individus du style autosuffisant ont un modèle de soi positif contrairement à celui qu'ils ont des autres. Ils évitent les relations intimes afin de se protéger contre la déception et maintiennent une attitude d'indépendance et d'invulnérabilité. Leurs interactions sociales sont empreintes de froideur et de compétition (Bartholomew & Horowitz, 1991).

Continuité des Styles d'Attachement

Cette section traite de la stabilité des liens d'attachement chez l'enfant et l'adulte. De même, elle met en rapport les styles d'attachement et l'importance des événements biographiques comme facteur pouvant expliquer la variation des styles.

Stabilité de l'attachement chez l'enfant

À la suite des travaux d'Ainsworth (Ainsworth, 1969, 1985; Ainsworth et al., 1978), des recherches ont confirmé que la qualité de l'attachement entre la mère et l'enfant est modérément stable dans le temps. Par exemple, Waters (1978) observe que 96% des enfants de classe sociale moyenne-supérieure rapportent le même style d'attachement à l'âge de 12 et 18 mois. Pour leur part, Thompson, Lamb et Estes (1982) ont démontré qu'entre l'âge 12 et 19 mois, 53% des enfants de classe moyenne présentent le même style d'attachement. Egeland et Sroufe (1981) ont observé une grande stabilité des catégories d'attachement chez les enfants provenant de milieu

familial sain. Les familles maltraitantes obtiennent pour leur part une stabilité de 48% et ce, pour des enfants âgés entre 12 et 18 mois.

De plus, d'autres recherches ont émis l'hypothèse que le changement de styles d'attachement chez l'enfant pourrait être attribuable aux changements de son environnement familial. En effet, les résultats tendent à démontrer qu'un nombre élevé d'événements de vie stressants vécus par les mères seraient un prédicteur d'un changement de style d'attachement, de sécurisant à non sécurisant chez l'enfant. D'autres études ont démontré un effet inverse, c'est-à-dire que les mères qui auraient vécu un faible nombre d'événements de vie "bénéfiques" entraîneraient une modification du style d'attachement de leur enfant pour un plus sécurisant (Egeland & Sroufe, 1981; Vaughn, Egeland, & Sroufe, 1979). Enfin, dans cette documentation qui prend l'allure d'un véritable débat, une autre équipe de recherche (Thompson, Lamb, & Estes, 1982) suggère que les changements de styles d'attachement ne seraient pas liés au nombre d'événements de vie positifs ou négatifs. De même, selon eux, les événements de vie ne sont pas nécessairement responsables des changements. Ce serait plutôt la quantité et la qualité de l'affect de la mère à l'endroit de l'enfant qui expliqueraient l'instabilité des styles d'attachement de leur enfant.

En résumé, ces études indiquent que les styles d'attachement des enfants qui évoluent dans un environnement familial stable et modérément consistant à travers le temps demeurent relativement stables, contrairement aux enfants vivant dans des milieux à risque élevé, qui eux présentent une stabilité plus basse de leur style d'attachement. Des changements dans l'environnement familial, comme par exemple un déménagement, ne sont reliés aux changements de style d'attachement de l'enfant que si

ces événements viennent affecter l'interaction entre la figure significative et l'enfant. Donc, l'événement doit d'abord influencer la qualité de la relation entre la mère et l'enfant.

Stabilité de l'attachement chez l'adulte

Même après la période de l'enfance, les études ont clairement indiqué que les relations d'attachement demeurent importantes tout au long des cycles de la vie de l'individu (Ainsworth, 1982, 1989; Bowlby, 1973, 1980). Ainsi, des équipes de chercheurs ont évalué l'attachement amoureux chez l'adulte. Divers instruments de mesure ont ainsi vu le jour variant à la fois dans leurs formes et leurs contenus. Actuellement, il existe quelques études ayant évalué la stabilité des styles d'attachement. Avant de les décrire, il y a lieu d'aborder les stratégies d'évaluation de l'attachement adulte.

Stratégies d'évaluation de l'attachement chez l'adulte. À ce jour, deux grands types de mesure peuvent être répertoriés, les entrevues semi-structurées et les évaluations auto-administrées. Les entrevues semi-structurées sont conçues pour exploiter les souvenirs des individus concernant leurs relations avec leurs parents durant l'enfance. Les participants sont questionnés sur leurs expériences passées, ainsi que sur leurs effets sur sa personnalité adulte. Également, elles peuvent porter sur l'évaluation de l'attachement actuel de la personne (Bartholomew & Horowith, 1991). En ce qui a trait aux tests auto-administrés, ceux-ci se basent sur deux modèles théoriques, celui qui évalue l'attachement en trois styles à partir du modèle d'Ainsworth et repris par Hazan et Shaver (1987) et l'autre en quatre styles mis sur pied par Bartholomew (1990). Parmi

les tests évaluant l'attachement en trois styles, deux versions d'instruments d'évaluation sont observées: celle de type catégorielle (Hazan & Shaver, 1987) et celle de type dimensionnelle. Finalement, l'attachement adulte en quatre styles est également évalué à partir de deux stratégies: celle de type catégoriel et l'autre de type dimensionnel (Griffin & Bartholomew, 1994).

En ce qui concerne les entrevues permettant d'évaluer l'attachement des adultes, Georges, Kaplan et Mains (1985) présentent un outil d'évaluation sous forme d'entrevue semi-structurée (Adult Attachment Interview). Les résultats des participants à cette évaluation correspondent à l'un des quatre styles d'attachement (confiant, préoccupé, craintif, autosuffisant). Ce mode d'évaluation prend en moyenne 45 minutes à administrer. L'entrevue est enregistrée et évaluée à partir d'une échelle en 9 points par des observateurs qui ont préalablement suivi une formation à cet effet. Les résultats des participants à chacun des quatre styles permettent de déterminer leurs différences individuelles. La plus haute cote obtenue parmi les quatre styles d'attachement possible indique la prédominance de celui-ci. La particularité de ce test est qu'en référant à son expérience actuelle, le participant est amené à décrire et expliquer les comportements parentaux de son enfance (expériences de rejet, frustration, blessures, maladies, abus, séparation). De plus, il est amené à s'interroger et à prendre conscience des conséquences de son expérience passée sur son mode de fonctionnement actuel en tant que parent (s'il y a lieu). Par cette façon de procéder, le participant est évalué à la fois sur la cohérence interne linguistique et la structure du discours, ainsi que sur la consistance de ses récits. Ce mode d'évaluation permet de déterminer avec assez d'exactitude le comportement d'attachement à l'enfance dans des situations inattendues.

Également, l'entrevue sur l'attachement de Bartholomew et Horowitz (1991) est une entrevue semi-structurée d'une heure où l'intervenant demande au participant de décrire ses relations d'amitié, son passé amoureux et ses sentiments face à ses relations amoureuses contemporaines. En référant à son expérience actuelle, le participant est questionné sur différentes problématiques relationnelles, sur ses sentiments et sur ce qu'il souhaite améliorer de ses relations dans le futur. Les résultats de chaque participant correspondent à chacun des quatre styles d'attachement (confiant, autosuffisant, préoccupé, craintif), coté à partir d'une échelle en 9 points. Chaque participant est évalué par des observateurs qui ont préalablement reçu plusieurs heures de formation. Les résultats de l'individu à chacun des quatre styles permettent de déterminer les différences individuelles. La plus haute cote obtenue parmi les quatre styles d'attachement possibles indique le style d'attachement prédominant de l'individu. Les quatre styles peuvent être ramenés en deux grandes catégories soit, sécurisant et non sécurisant qui comptent les styles autosuffisant, préoccupé et craintif. Une des limites à l'utilisation de ces modes d'évaluation est la formation exhaustive nécessaire afin d'administrer l'entrevue et de coter les données enregistrées.

Désireux d'obtenir des modes d'évaluation plus simples et plus économiques, les chercheurs s'intéressant à l'attachement adulte ont développé divers tests auto-administrables. Parmi ceux-ci, West et Sheldon (1988) ont conçu un outil basé sur le concept de la théorie de l'attachement. Les paramètres que ce test évalue sont: la proximité, la séparation de même que les patrons comportementaux pathologiques de l'attachement adulte. D'autre part, Parker et ses collègues ont développé deux instruments qui mesurent les liens affectifs dans les relations intimes: le "Parental Bonding Instrument" (Parker, Tupling, & Brown, 1979), et "l'Intimate Bonds

Measure" (Wilhelm & Parker, 1988). Le premier test mesure la capacité parentale en terme de contrôle et de soins tandis que le deuxième ajoute un volet sur l'intimité dans la relation.

En ayant toujours pour principe d'évaluer l'attachement adulte, Hazan et Shaver (1987) ont développé l'instrument d'évaluation des styles d'attachement. Ce test, de nature catégorielle, comprend trois descriptions qui correspondent à chacune des trois catégories d'attachement: sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent (p. ex., Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens et il m'est agréable de penser que je peux compter sur eux et qu'ils peuvent compter sur moi. Je m'inquiète rarement du fait qu'on puisse me laisser tomber ou que quelqu'un se rapproche trop de moi). Le participant doit répondre au questionnaire en cochant la description parmi les trois qui correspond le plus à son vécu. Ce test permet de diviser en deux grandes catégories les styles d'attachement du participant, soit sécurisant ou non sécurisant qui comptent les styles évitant et anxieux/ambivalent.

Ce test a connu rapidement une très grande popularité et a été bien accueilli au sein de la communauté scientifique pour plusieurs raisons. Premièrement, de par sa typologie, il démontre clairement des différences individuelles dans les expériences d'attachement. Les descriptions simples et succinctes des items le rendent facile à compléter pour les participants. De plus, les trois classifications étant les mêmes que pour le test d'Ainsworth, évaluant l'attachement entre la mère et l'enfant, les liens avec la relation à l'enfance sont faciles à faire. Finalement, la mesure en soi, par sa présentation, est rapide d'utilisation, ce qui est un atout pour les chercheurs. Cependant, des critiques ont été logées à l'endroit de cet instrument surtout en regard de sa faible fidélité dans le temps.

Afin de pallier aux lacunes psychométriques, Hazan et Shaver, ont vite fait de modifier leur instrument initial. Ils présentent donc de façon intégrale leurs trois paragraphes descriptifs en y ajoutant, cette fois, une échelle de réponse graduée (p. ex: "1" peu à "7" beaucoup). Cette nouvelle version permet donc de situer plus exactement l'individu non pas par rapport à un seul style, mais par rapport aux trois styles. Ce nouveau type d'approche permet donc une description plus complète des différences individuelles des sujets. Le participant devient donc capable de situer à quel degré chacune des descriptions s'applique à lui. De même, les possibilités d'analyses statistiques deviennent plus nombreuses. En utilisant deux échantillons d'adultes, Levy et Davis (1988) démontrent qu'au plan psychométrique, les styles sécurisant et évitant présentent une corrélation négative entre eux, mais modérée. Les styles sécurisant et anxieux/ambivalent sont négativement corrélés. Les deux versions du questionnaire tirées des travaux de Hazan et Shaver (1987) présentent une lacune importante. En effet, les paragraphes décrivant chacun des styles d'attachement comprennent plusieurs phrases. Il est fort possible qu'une des phrases du paragraphe ne corresponde pas à ce que ressent l'individu. Il est donc forcé de choisir le style d'attachement qui le décrit le mieux possible.

Afin d'obtenir une compréhension plus complète de la nature des styles d'attachement chez l'adulte, d'autres auteurs ont procédé à des modifications de l'instrument à item simple de Hazan et Shaver en scindant les paragraphes descriptifs définissant les trois prototypes d'attachement sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent (p. ex., Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens. Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens. Je sens les gens réticents à se

rapprocher comme je le voudrais.). Ils se présentent généralement sous plusieurs formes soit: en 13, 15, 18 ou 21 items. Plusieurs auteurs (p. ex., Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Lapointe, Lussier, Sabourin, & Wright, 1994; Mikulincer, Florian, & Tolmacz, 1990) proposent de tels instruments qui ont un degré de similarité très grand. Lors de l'évaluation, les participants doivent répondre en cotant chaque item (variant de 5 à 8 par style d'attachement) à partir d'une échelle en sept points et en indiquant si la description correspond peu ou beaucoup à son vécu. La plus haute cote obtenue parmi les trois styles d'attachement possibles (sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent) indique la prédominance de l'individu.

Pour les répondants, l'avantage de ce type de test réside dans le fait qu'il est plus facile de coter chaque item que de devoir choisir un paragraphe parmi trois qui regroupent et résument plusieurs paramètres complexes. De plus, plusieurs types d'analyses peuvent être réalisés, entre autres, des analyses de consistance interne. Cependant, différentes versions de ce questionnaire existent. Ainsi, certains auteurs ont modifié légèrement quelques items, d'autres en ont ajoutés ou exclus, ce qui fait considérablement varier la consistance interne d'une version à l'autre. Somme toute, les échelles d'attachement tirées de ce nouveau procédé d'évaluation présentent de bonnes consistances internes. En effet, les évaluations se liant étroitement à la version originale de Hazan et Shaver (1987) montrent la présence de deux ou trois dimensions selon les études. Les deux dimensions souvent identifiées sont: confort dans l'intimité, anxiété dans les relations ou insécurité (ou encore sécurisant vs craintif, préoccupé vs autosuffisant) alors que les trois dimensions correspondent généralement aux libellés sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent ou proximité, dépendance et anxiété.

Par ailleurs, les questionnaires développés par Bartolomew et Horowitz (1991) se basent sur un modèle en quatre styles et contiennent quatre courts paragraphes décrivant

chacun des quatre styles d'attachement (confiant, autosuffisant, préoccupé et craintif), dérivés de la combinaison des deux dimensions de l'image de soi et des autres (p ex: Je trouve qu'il est facile de se rapprocher émotionnellement des gens; Je me sens à l'aise sans relation émotionnellement intime; Je veux être émotionnellement et complètement intime avec les autres; Je me sens embarrassé(e) lorsque je suis près des gens.). Lors de l'évaluation, le participant indique, à partir d'une échelle en sept points, si la description correspond peu ou beaucoup à son vécu. La plus haute cote obtenue parmi les quatre styles suggère la prédominance de l'individu.

Le questionnaire relationnel de type dimensionnel de Griffin et Bartholomew (1994) compte 30 items. Cet instrument a été élaboré en divisant les paragraphes descriptifs définissant les trois prototypes d'attachement de Hazan et Shaver (1987), ainsi que les quatre paragraphes descriptifs de Bartholomew et Horowitz (1991). De même, il inclut trois items supplémentaires développés par Collins et Read (1990). Lors de l'évaluation, les participants indiquent, à partir d'une échelle en cinq points, jusqu'à quel point la description correspond à leurs sentiments dans leurs relations amoureuses. La plus haute cote obtenue parmi les quatre styles possibles (confiant, préoccupé, craintif et autosuffisant) suggère la prédominance de l'individu.

Stabilité des mesures auto-administrées de l'attachement. Tout d'abord, puisque l'administration d'entrevues est une tâche très fastidieuse et qu'elle nécessite une formation élaborée, ce type d'évaluation a été volontairement exclu de cette étude. Jusqu'à ce jour, environ une quinzaine de recherches ont été effectuées sur la stabilité des mesures d'attachement auprès d'adultes en utilisant soit l'instrument de mesure des styles d'attachement proposé par Hazan et Shaver (1987), les questionnaires d'évaluation des dimensions de l'attachement (p. ex., Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer et al., 1990) et les deux questionnaires relationnels à mesure

dimensionnelle de Bartholomew et Horowitz (1991). Toutes ces recherches ont été colligées au tableau 1. Dans ce tableau, chaque étude est présentée par ordre alphabétique des auteurs. On y retrouve l'échantillonnage, les types de tests utilisés, la durée de temps des études longitudinales, la stabilité test-retest (pourcentage ou corrélation selon le mode d'évaluation) pour chacun des styles d'attachement selon la typologie en trois ou quatre styles d'attachement utilisée. Le tableau fait également mention des degrés de cohérence interne (alpha) des sous-échelles des tests utilisés, de même que de la proportion des résultats qui sont dus au hasard (coefficient Kappa).

Parmi les études répertoriées, sept recherches font état de la stabilité de l'instrument d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987). Plus spécifiquement, Baldwin et Fehr (1995) ont réalisé une étude s'échelonnant sur une période de 2 ans qui démontre que 64.5% des hommes et 69% des femmes conservent le même style d'attachement suite à cette période. Pour chacun des styles (sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent), la stabilité est respectivement de 80.5%, 57.5% et 32%. De plus, Feeney et Noller (1992) ont pu établir, après un intervalle de dix semaines, les niveaux de stabilité suivants pour chacun des styles: sécurisant = 81%, évitant = 73% et anxieux/ambivalent = 53%. De façon similaire, Fuller et Fincham (1995) ont obtenu, suite à un intervalle de 2 ans, une stabilité globale des styles d'attachement pour les hommes de 77.3% et pour les femmes de 65.1%. Pour les hommes, les pourcentages de stabilité de la mesure nominale d'attachement sont: sécurisant = 74%, évitant = 77.8% et anxieux/ambivalent = 50%. Les coefficients de stabilité obtenus pour les femmes sont: sécurisant = 79%, évitant = 44% et anxieux/ambivalent = 75%. D'autres auteurs (Keelan et al., 1994), suite à une période de 4 mois, ont observé une stabilité globale pour les trois catégories d'attachement de 80.2% avec les valeurs respectives

pour chacun des styles sécurisant, évitant, anxieux/ambivalent de 85%, 76.7% et 50%. De même, Kirkpatrick et Davis (1994) obtiennent après 3 ans, les pourcentages de stabilité suivants: pour les hommes, sécurisant = 66%, évitant = 66% et anxieux/ambivalent = 66% et pour les femmes, sécurisant = 35%, évitant = 51%, anxieux/ambivalent = 70%. Également, Kirkpatrick et Hazan (1994) font ressortir que 70% des participants conservent le même style pour se décrire 4 ans plus tard. Les pourcentages pour chacun des styles sont de 83% pour les sécurisants, de 61% pour les évitants et de 50% pour les anxieux/ambivalents. Par ailleurs, Feeney et Noller (1996) rapportent, dans leur étude, les stabilités de deux autres études¹. L'étude de Pistole (1989), après 1 semaine, obtient des pourcentages de stabilité de 84.4% pour le style sécurisant, de 78.5% pour le style évitant et de 25% pour le style anxieux/ambivalent. Également, Senchak et Leonard (1992), après un intervalle de 4 ans et 4 mois, obtiennent les pourcentages suivants sécurisant: = 87%, évitant = 31% et anxieux/ambivalent = 11.5%.

Dans les études faisant appel à un instrument de nature dimensionnelle, dix groupes de chercheurs font état de la stabilité de cet outil. Parmi ceux-ci, Collins et Read (1990) ont obtenu, après une période de deux mois, des corrélations test-retest pour chacune des dimensions de l'attachement variant de .52 à .71. De plus, après dix semaines d'intervalle, Feeney et Noller (1992) obtiennent des corrélations variant de .57 à .73 pour les échelles d'attachement sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent. Dans une autre étude, Feeney et al., (1994) ont observé après une période de 9 mois les stabilités suivantes: proximité = .64 et anxiété = .61. Dans une étude réalisée sur une

¹ Les données de ces deux recherches ne sont pas rapportées au tableau 1, compte tenu du fait qu'elles proviennent d'une deuxième source et qu'elles n'ont pu faire l'objet de vérifications (informations n'ont rapportées dans l'article).

période de deux ans, Fuller et Fincham (1995) rapportent des corrélations pour les hommes variant de .53 à .72 et pour les femmes de .43 à .70 concernant les styles sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent. Aussi, Hammen et al. (1995) obtiennent, après un intervalle de 6 mois, les corrélations suivantes: proximité = .71, dépendance = .70 et anxiété = .64. L'étude de Hammond et Fletcher (1991), réalisée sur une période de 4 mois, montre des corrélations test-retest pour chacun des styles allant de .37 à .56. Pour leur part, Keelan et al. (1994) ont obtenu, après 4 mois, les corrélations test-retests suivantes: sécurisant = .56, évitant = .71 et anxieux/ambivalent = .52. Suite à un court intervalle de deux semaines entre les prises de mesure, Levy et Davis (1988) rapportent des corrélations, pour chacun des styles d'attachement allant de .48 à .65. Shaver et al. (1996) ont obtenu des corrélations test-retests variant de .53 à .61 pour les trois dimensions d'attachement après une période d'un mois. Enfin, Shaver et Brennan (1992) ont obtenu suite à un intervalle de huit mois, des corrélations dont les variations vont de .56 à .68.

D'autre part, trois chercheurs ont évalué la stabilité dans le temps du questionnaire relationnel de Bartholomew et Horowitz (1991). Scharfe et Bartholomew (1994) obtiennent, après un laps de temps de huit mois, chez les hommes, des corrélations qui s'étendent de .39 à .58. Ces auteurs font également part des résultats de l'étude de Bartolomew (1990) qui obtient, après deux mois d'intervalle, des corrélations

Tableau 1
 Étude longitudinale sur la stabilité
 des styles d'attachement

Auteurs	Echantillon	Tests	Durée	Stabilité des styles			Alpha et Kappa
Baldwin & Fehr (1995)	Temps 1 N = 221 (étudiants) H = 159 F = 62 <u>M</u> âge = 20.5	3 styles Catégories	2 ans	G H F	67.4% 64.5% 69%		Kappa .41
Collins & Read (1990)	Temps 1 N = 101 (étudiants)	3 styles Échelles	2 mois	Proximité Dépendance Anxiété	.68 .71 .52	Alpha Proximité .69 Dépendance .75 Anxiété .72	

Tableau 1
 Étude longitudinale sur la stabilité
 des styles d'attachement (suite)

Auteurs	Echantillon	Tests	Durée	Stabilité des styles			Alpha et Kappa
Feeney & Noller (1992)	Temps 1 N = 129 (couples)	3 styles	10 semaines	S	81%		
		Catégories		É	73%		
				A	53%		
Feeney, Noller & Callan (1994)	Temps 1 N = 37 (couples) <u>M</u> âge = 23.7	3 styles	10 semaines	S	.57	Alpha	
		Échelles		É	.73		.70
				A	.70		.73
		3 style	9 mois	Proximité	.64	Alpha	
		Échelles		Anxiété	.61	Proximité	.81
						Anxiété	.73

Tableau 1
 Étude longitudinale sur la stabilité
 des styles d'attachement (suite)

Auteurs	Échantillon	Tests	Durée	Stabilité des styles	Alpha et Kappa
Fuller & Fincham (1995)	Temps 1 N = 44 (couples)		2 ans	G 65% H 77.3 F 65.1%	Kappa H .49 F .45
	<u>M</u> âge H = 34.8 F = 33.4	3 styles Catégories		S H 74% F 79% É H 77.8% F 44% A H 50% F 75%	
		3 styles Échelles		S H .65 F .68 É H .72 F .70 A H .53 F .43	Alpha H .68 F .78 H .86 F .77 H .49 F .52

Tableau 1
 Étude longitudinale sur la stabilité
 des styles d'attachement (suite)

Auteurs	Echantillon	Tests	Durée	Stabilité des styles	Alpha et Kappa
Hammen, Burge, Dally, Davila, Paley, & Rudolph (1995)	Temps 1 N = 155 (étudiantes) F = 155	3 styles Échelles	6 mois	Proximité .71 Dépendance .70 Anxiété .64	Proximité .74 Dépendance .83 Anxiété .85
Hammond & Fletcher (1991)	Temps 1 N = 51 (couples) <u>M</u> âge = 20.0	3 styles Échelles	4 mois	S .37 É .56 A .47	
Keelan, Dion, & Dion, (1994)	Temps 1 N = 105 (étudiants) H = 33 F = 72	3 styles Catégories	4 mois	G 80.2% S 85% É 76.7% A 50%	Alpha (T1) .529 .775 .688 Alpha (T2) .636 .768 .675
	Temps 1 N = 105 H = 33 F = 72	3 styles Échelles	4 mois	S .56 É .71 A .52	

Tableau 1
 Étude longitudinale sur la stabilité
 des styles d'attachement (suite)

Auteurs	Échantillon	Tests	Durée	Stabilité des styles		Alpha et Kappa
Kirkpatrick & Davis (1994)	Temps 1 N = 354 (couples) <u>M</u> âge = 21	3 styles Catégories	3 ans	S	H 66% F 35%	Kappa .60
				É	H 66% F 51%	
				A	H 66% F 70%	
Kirkpatrick & Hazan (1994)	Temps 1 N = 177 (adultes) H = 31 F = 146 <u>M</u> âge = 41.3	3 styles Catégories	4 ans	G	70%	Kappa .51
				S	83%	
				É	61%	
				A	50%	
Levy & Davis (1988)	Temps 1 N = 63 (étudiants)	3 styles Échelles	2 semaines	S	.48	Kappa .42
				É	.58	
				A	.65	
						Alpha Proximité dépendance Anxiété
						.75 .75 .79

Tableau 1
 Étude longitudinale sur la stabilité
 des styles d'attachement (suite)

Auteurs	Echantillon	Tests	Durée	Stabilité des styles		Alpha et Kappa
Scharfe & Bartholomew (1994)	Temps 1 N = 72 (couples) <u>M</u> âge = 24.5	4 styles Échelles	8 mois	H	56%	Alpha
				F	63%	.93
				C		
				H	.39	
				F	.53	
				P		
				H	.49	
				F	.56	
				Cr		
				H	.58	
				F	.58	
				As		
				H	.51	
				F	.45	
		4 styles Catégories		C		
				H	68.3%	
				F	70.2%	
				P		
				H	16.7%	
				F	50%	
				Cr		
				H	38.5%	
				F	66.7%	
				As		
				H	50%	
				F	25%	

Tableau 1
 Étude longitudinale sur la stabilité
 des styles d'attachement (suite)

Auteurs	Échantillon	Tests	Durée	Stabilité des styles		Alpha et Kappa
Shaver, Papalia, Clark, Koski, Tidwell & Nalbone (1996)	Temps 1 N = 179 (étudiants) H = 89 F = 90	3 Style Échelles	1 mois	G	74%	
	N = 130 (étudiants) H = 54 F = 76	4 style Échelles	2 mois	C P Cr As	.56 .64 .67 .64	
Shaver & Brennan (1992)	Temps 1 N = 127 (étudiants)	3 styles Échelles	8-12 mois	S É A	.56 .68 .56	

N = Nombre de sujets

F = Femmes

H = Hommes

S = Sécurisant

É = Évitant

A = Anxieux/Ambivalent

C = Confiant

P = Préoccupé

Cr = Craintif

As = Auto-suffisant

test-retest pour les styles confiant, préoccupé, craintif et autosuffisant respectivement de .71, .64, .59 et .49¹. Shaver et al. (1996) obtiennent, suite à une période de deux mois, des corrélations variant de .56 à .67 pour chacun des quatre styles d'attachement.

Finalement, une seule recherche (Scharfe & Bartholomew, 1994) fait état de la stabilité dans le temps de l'instrument dimensionnel de Bartholomew et Horowitz (1991). En effet, ces auteurs ont obtenu, suite à une période de huit mois, aux indices confiant, préoccupé, craintif et autosuffisant, des corrélations dont les valeurs s'étendent de .39 à .58.

D'autre part, il est possible d'observer qu'environ 50% des études qui évaluent la stabilité des instruments d'évaluation de l'attachement amoureux chez l'adulte utilisent des échantillons d'étudiants, ayant une orientation de carrière commune, soit la psychologie. De plus, même si plusieurs recherches recrutent des couples pour leurs études, un des membres du couple est étudiant en psychologie. Ce qui porte à croire que les résultats obtenus de ces recherches ne sont peut-être pas représentatifs de la population en général. Ces participants sont plus scolarisés que la majorité de la population. En ce qui a trait à l'aspect longitudinal des études, il est possible de constater que les tests-retests varient entre une semaine et quatre ans et s'effectuent en moyenne après 12 mois. Les périodes les plus fréquemment observées sont 4, 8 et 12 mois. La majorité des études procèdent à deux passations. Il est possible de croire que des périodes de temps relativement courtes ne permettent pas d'observer des changements réels dans les styles d'attachement des participants.

¹ Les données de cette recherche ne sont pas rapportées au tableau 1, compte tenu du fait qu'elles proviennent d'une deuxième source et qu'elles n'ont pu faire l'objet de vérifications (informations non publiées).

En ce qui a trait à l'interprétation des divers coefficients de stabilité des tests, il est admis par les chercheurs que des corrélations variant entre 0 et .6 sont faibles, ceux entre .6 et .7 sont modérés et ceux entre .7 et 1 sont de très bons à excellents. Le même barème s'applique dans l'interprétation des pourcentages et des alphas de Cronbach (Nunnally, 1978).

Lorsque les résultats des stabilités (pourcentages ou coefficients de corrélations) sont interprétés pour l'ensemble des styles d'attachement, la majorité des chercheurs s'entendent pour dire qu'elles sont modérés. Toutefois, il est possible de constater que le facteur sécurisant obtient, dans la plupart des cas, les stabilités les plus élevées que l'on peut qualifier de très bon à excellent. Les styles non sécurisants (évitant, anxieux/ambivalent) diffèrent au niveau de leur stabilité. Le facteur évitant obtient des corrélations se situant en moyenne à .65 et des pourcentages moyens de 67% ce qui est très bon. Toutefois, pour le facteur anxieux/ambivalent, les stabilités diminuent et sont en moyenne de .57 pour les coefficients de corrélations et de 48% pour les pourcentages, ce qui peut-être qualifié de modéré à faible. Par ailleurs, six chercheurs font état de la validité interne de leur test. Les alphas varient entre .49 et .86.

La dernière information qu'il est possible de tirer du tableau 1 sont les résultats des coefficients Kappa. Ce coefficient permet de corriger les différents pourcentages obtenus sur la stabilité dans le temps des styles d'attachement en tenant compte de la part des résultats dus au hasard. Cicchetti et Sparrow (1981) sont les auteurs d'un guide qui permet d'interpréter de façon adéquate les résultats obtenus. Selon leur interprétation, un coefficient Kappa variant entre .0 et .4 est pauvre, c'est-à-dire que la portion des résultats due au hasard est très élevée. Un résultat entre .4 et .59 est interprété comme

étant faible, entre .6 et .74 comme étant bon et entre .75 et 1 comme étant excellent, ce qui signifie que la probabilité que les participants aient répondu au questionnaire de façon aléatoire est très faible. Deux études répertoriées au tableau 1 rapportent des coefficients Kappa. Baldwin et Fehr (1995) obtiennent un coefficient kappa de .41, après un test-retest de deux ans d'intervalle. Fuller et Fincham (1995) rapportent, après deux ans, un Kappa de .49 chez les hommes et de .45 chez les femmes.

Le Rôle Modérateur des Événements Biographiques

Bien qu'il soit possible d'observer une variation de la stabilité de la mesure d'attachement dans le temps, l'évaluation de cette fluctuation des styles ne peut être expliquée sans prendre en considération la présence d'événements biographiques que les gens traversent durant cette même période. Ainsi, dans cette partie du travail, l'idée que les événements biographiques pourraient constituer un facteur de changement dans les représentations d'attachement sera explorée.

De façon générale, selon la théorie de Bowlby (1973), les nouveaux événements de vie (qu'ils soient prévisibles ou inattendus) qui demeurent cohérents avec les modèles mentaux (p. ex., les représentations cognitives de la famille, du couple, des enfants) de la personne contribuent au maintien de la stabilité du style d'attachement de l'individu. Cependant, les variations qui peuvent s'opérer dans les styles d'attachement sont considérées et expliquées par Bowlby à travers le processus qu'il nomme l'accommodation. L'accommodation est un mécanisme qui permet à l'individu d'assimiler et d'intégrer aux schémas mentaux actuels de nouvelles expériences relationnelles qui diffèrent de celles acquises à l'enfance. Ce processus favoriserait donc

l'évolution psychosociale de l'individu. Ainsi, les différents styles d'attachement ne seraient pas totalement immuables mais demeureraient sujet à révision et favorables aux changements adaptatifs. Comme il est possible de le constater, la théorie de Bowlby accorde autant d'importance à la façon dont les schémas mentaux doivent s'adapter aux circonstances changeantes de la vie qu'au processus de continuité dans le développement de la personnalité. Par exemple, en présence de changements importants, tels que la formation ou la perte d'une relation d'attachement adulte, les modèles mentaux peuvent être modifiés afin de s'adapter aux nouvelles circonstances de la vie (Bowlby, 1980).

Les changements dans les postulats d'attachement adultes se font à partir de trois types d'expériences émotionnelles correctives: 1) les changements dans une même situation; 2) les expériences répétées dans différentes situations qui réfutent les modèles déjà acquis; 3) les fortes expériences émotives dans une seule situation qui, de façon similaire, réfutent les autres postulats. Ces expériences émotionnelles correctives ont pour résultat de venir modifier les représentations d'attachement internes acquises à l'enfance.

La réorganisation ou les changements dans les postulats des relations d'attachement peuvent apparaître à différents moments du cycle de la vie de l'individu (Ricks, 1985). De plus, bon nombre de recherches suggèrent que l'adolescence serait un temps opportun pour une réorganisation des modèles mentaux, incluant les modèles d'attachement (Morris, 1982). Également, les étapes et les transitions de la vie, comme par exemple l'établissement de relations en dehors de la famille d'origine en quittant le foyer familial, jointes à l'acquisition de nouveaux rôles comme débuter des études, se marier, avoir des enfants sont tous des temps opportuns chez les jeunes adultes pour

réorganiser les modèles internes d'attachement (Capsi & Elder, 1988; Ricks, 1985). De même, les changements marquants dans la personnalité ont lieu vers la fin de l'adolescence quand particulièrement ceux-ci acquièrent de nouveau rôles (Haan, Millsap, & Hartka, 1986; Suh, Diener, & Fujita 1996). De plus, même si les transitions peuvent être perçues comme étant des événements de vie stressants, il n'en demeure pas moins qu'elles peuvent devenir source de changement (David, 1984). Il y a donc lieu de présager que les styles d'attachement ne seront pas immuables et pourraient être affectés entre autres par la présence d'événements biographiques que les gens traversent au cours de leur vie. Ces changements seraient particulièrement observables chez les jeunes adultes parce qu'ils ont à composer avec des transitions majeures.

Par ailleurs, des chercheurs ont relié les événements de vie comme source de changements à différents aspects psychologiques de la personne. Par exemple, des études tendent à démontrer que les événements de vie négatifs, en fréquence ou en intensité, ont une influence sur la manifestation des symptômes dépressifs et à l'inverse la présence d'événements positifs faciliterait leur rémission (Bartelstone, & Timothy, 1995; Douglas, Williamson, Birmaher, Anderson, Al-Shabbout, & Ryan, 1995; Leenstra, Ormel, & Giel, 1995). Par contre, les événements de vie positifs seraient liés à la préservation de l'estime de soi des jeunes filles (Cohen, Burt, Jeffrey, & Bjorck, 1987) et les événements de vie négatifs à la détresse psychologique et la dysphorie des adolescents (Stein, Marton, Golombok, & Korenblum, 1994). D'autres auteurs ont toutefois choisi de catégoriser les événements en deux sous-groupes (les événements de vie dépendants de la personne et indépendants de la personne). Les résultats de cette catégorisation porte à croire, une fois de plus, que les événements de vie dépendants de la personne l'affecteraient dans la manifestation des symptômes dépressifs (Xiaojia et al.,

1994). David (1984) affirme que la mesure des stresseurs sociaux serait un bon prédicteur du niveau de joie, de bonheur et du bien-être des hommes et des femmes. Dans le domaine psychiatrique, les chercheurs s'intéressent davantage au lien entre les événements de vie et la manifestation d'épisodes dépressifs. Les conclusions portent à croire que les événements de vie dépendants et indépendants pourraient aussi jouer un rôle dans le déclenchement et la rémission d'épisodes schizophréniques (Ventura, Ruechterlein, Lukoff, & Hardesty, 1989).

Stabilité de la mesure d'attachement et le rôle des événements de vie

Bien qu'il soit possible d'observer à travers les études recensées des variations de la stabilité de la mesure de l'attachement adulte, l'interprétation de cette instabilité varie selon les chercheurs. Entre autres, Scharfe et Bartholomew (1994) suggèrent que la véritable stabilité de la mesure d'attachement s'avère élevée. Cependant, ils notent que les observations de l'instabilité sont dues à l'infidélité de la mesure plutôt qu'à la variation du construit. Pour supporter leurs affirmations, ils font ressortir dans leurs conclusions que les pourcentages de stabilité ne diminuent pas quand la période test-retest est longue mais plutôt quand l'infidélité est pris en compte. D'un autre côté, Baldwin et Feher (1995) démontrent une fidélité médiocre de la mesure d'attachement même quand les stabilités sont établies à partir d'échantillons provenant de relations amoureuses stables et évaluées par des observateurs lors d'entrevues. Par contre, il n'y a pas de doute qu'une partie de l'instabilité proviendrait des changements actuels dans les patrons d'attachement à travers le temps.

Certaines recherches longitudinales répertoriées tentent d'évaluer si les événements de vie sont directement associés aux changements des comportements d'attachement. Entre autres, Baldwin et Feher (1995) ne rapportent pas de lien entre la stabilité des styles d'attachement et la mesure des changements de statut dans la relation. Une étude plus détaillée (Scharfe & Bartholomew, 1994) révèle une relation entre la stabilité des styles d'attachement et les événements de vie. Cette variation est observée entre les données des deux prises de mesure de l'entrevue en ce qui a trait aux nombres d'événements interpersonnels positifs. D'autres recherches évaluent la relation entre la présence d'événements relationnels et la stabilité des styles d'attachement. Feeney et Noller (1992) affirment que, chez de jeunes adultes ($N = 129$), la formation d'une relation amoureuse stable durant leurs études peut être reliée aux changements des styles d'attachement. Cependant, les liens établis ne sont pas clairs quant aux effets précis des événements relationnels sur la sécurité et l'insécurité des participants. Dans l'étude de Hammond et Fletcher (1991) portant sur de jeunes couples ($N = 51$), la satisfaction conjugale est associée à l'augmentation de la sécurité de l'individu. Kirkpatrick et Hazan (1994) obtiennent dans leur recherche une stabilité de 90% pour les participants sécurisants qui n'ont pas vécu une rupture de relation, comparativement à une stabilité de 53% pour les sécurisants qui en ont vécue une. Également, ils remarquent que 79% des évitants demeurent évitants s'ils ne sont pas en relation, comparativement à seulement 41% de stabilité pour les évitants qui débutent une relation. Cependant, aucun effet significatif n'a été obtenu chez les anxieux/ambivalents. C'est donc dire que la rupture d'une relation tend à modifier le style sécurisant pour un style non sécurisant tandis, que les nouvelles relations tendraient à modifier un style d'attachement évitant pour un style plus sécurisant.

Les résultats de ces études ne fournissent aucune évidence claire du rôle que jouent les événements de vie sur la modification des styles d'attachement. Plusieurs interrogations demeurent, entre autres, sur l'impact à court et à long terme des événements de vie sur les styles d'attachement. Également, peu de recherches ont évalué un large éventail d'événements, la plupart se sont attardées qu'à des aspects relationnels (p. ex. ruptures de relation, satisfaction conjugale, communication dans le couple). De même, les événements n'ont pas reçu de traitements détaillés, c'est-à-dire en examinant les événements selon leur intensité et leur impact sur l'individu (Xiaojia et al., 1994).

Objectifs et Hypothèses

Les trois objectifs de la présente étude visent à examiner la stabilité et la convergence entre deux instruments de mesure de l'attachement l'un catégoriel et l'autre dimensionnel.

Le premier objectif consiste à vérifier la stabilité des instruments de mesure de l'attachement évaluée à trois reprises sur une période de trois ans. D'abord, en ce qui concerne la stabilité de la mesure catégorielle d'attachement de Hazan et Shaver (1987), nous ne pouvons formuler d'hypothèse, en raison de l'absence de test d'hypothèse spécifique. Cependant, nous allons examiner à l'aide de différents indices (pourcentages, Kappa) si la stabilité est faible, modérée ou élevée suite aux trois prises de mesure s'échelonnant sur une période de trois ans.

Concernant le questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement, une hypothèse de recherche peut être formulée.

1.1 Les corrélations test-retests pour chacun des indices d'attachement provenant de la mesure dimensionnelle seront significatives entre les trois prises de mesure.

Le deuxième objectif vise à examiner la convergence entre les deux différents instruments d'évaluation de l'attachement adulte. Une hypothèse sera soumise à l'examen.

2.1 La comparaison des deux instruments de mesure du style d'attachement dont un à multiples items et un autre à item simple conduira à une convergence élevée.

Le troisième et dernier objectif vise à explorer l'impact des événements vécus au cours de leur vie sur la stabilité des modèles mentaux. Dans un premier temps, nous émettons quatre hypothèses concernant la nature de la relation entre l'attachement et les événements biographiques. La dernière hypothèse examine si les événements biographiques sont des facteurs pouvant expliquer les changements dans les modèles d'attachement.

3.1 Les individus du style sécurisant rapporteront une fréquence plus élevée d'événements biographiques positifs que les participants des styles non sécurisants (évitant et anxieux/ambivalent).

3.2 Les individus des styles non sécurisants (évitant et anxieux/ambivalent) rapporteront une fréquence plus élevée d'événements biographiques négatifs que les participants du style sécurisant.

3.3 Les individus du style sécurisant auront tendance à percevoir les événements biographiques de façon plus positive que les individus de styles non sécurisants (évitant et anxieux/ambivalent).

3.4 Les individus de styles non sécurisants (évitant et anxieux/ambivalent) auront tendance à percevoir les événements biographiques de façon plus négative que les individus du style sécurisant.

3.5 Les individus qui ont changé de style d'attachement au cours des trois années qu'a duré l'étude rapporteront plus d'événements de vie négatifs et positifs (en terme de fréquence et d'intensité) que ceux dont le style d'attachement est demeuré stable.

Méthode

Ce second chapitre présente la méthode adoptée lors de l'expérimentation. Il contient les informations relatives aux participants constituant l'échantillon, au déroulement de l'expérimentation, ainsi qu'aux instruments de mesure. D'abord, il est important de préciser que cette étude longitudinale comporte trois phases s'étendant sur une période de trois ans.

Participants et Procédure

L'échantillon à l'étape 1 de l'étude (janvier 1992) se composait de 427 étudiants de niveau collégial: 278 femmes (65%) et 149 hommes (35%). L'âge moyen des participants était de 18.22 ans ($\bar{X} = 1.43$ ans) et variait entre 16 et 25 ans. Les données démographiques révèlent que 68% de ces étudiants en étaient à leur première année au collégial, 21% à leur deuxième et 11% à leur troisième ou quatrième année. De plus, 65% occupaient un emploi et travaillaient entre 10 et 25 heures par semaine. Les participants provenaient de familles au niveau socio-économique moyen qui comptaient, en moyenne, 2.63 enfants. Les participants de l'étude ont été sollicités sur une base volontaire pour participer à une recherche portant sur le mode de vie et les préoccupations des jeunes adultes. Ils fréquentaient tous une institution collégiale du Québec. Les sujets étaient rencontrés à l'intérieur de leurs cours et ont répondu aux questionnaires sur place. Les critères de sélection retenus étaient qu'ils ne devaient pas avoir plus de 25 ans, ni avoir consulté un professionnel de la santé mentale, psychologue, travailleur social, psychiatre, etc., au cours des six derniers mois précédant l'étude. De plus, les participants ont fourni, de façon volontaire avec leur feuille de consentement, leur nom et adresse afin qu'ils soient de nouveau contactés pour les étapes subséquentes de cette étude.

L'étape 2 de la recherche (avril 1994) s'est déroulée suite à une période de 27 mois. De l'échantillon initial, 247 étudiants ont complété la deuxième prise de mesure (57.8% de l'échantillon initial). L'âge des participants était de 20.24 ans ($\bar{E}T = 1.29$) et variait entre 18 et 27 ans. De ces 247 étudiants, 182 étaient des femmes (74%) et 65 étaient des hommes (26%). Au plan démographique, les données démontrent que 89% des étudiants poursuivaient toujours leurs études et avaient 14.5 années de scolarité complétées. Également, 62% des participants occupaient un emploi variant entre 15 et 40 heures par semaine. Leur revenu annuel moyen était de 6300\$ et dans 65% des cas, il était situé entre 3000 et 10000\$. Ils demeuraient dans des familles au revenu socio-économique moyen et ayant en moyenne 2.62 enfants. Donc, 180 des 427 participants initiaux n'ont pas participé à la deuxième phase de la recherche. De ce nombre, 13 participants (3%) n'avaient pas inscrit d'adresse ou l'avaient inscrite de façon incomplète sur le questionnaire initial, 54 questionnaires (12.6%) ont été retournés vierge pour cause de mauvaises adresses ou de déménagement. Finalement, 113 sujets (26.5%) de la première phase ont refusé de poursuivre l'étude bien qu'un assistant de recherche les ait contactés pour participer à l'étude. Pour cette deuxième étape, les sujets ont été rejoints à l'aide de la banque d'adresses recueillies à l'étape 1. Les individus contactés ont répondu aux questionnaires qui leur étaient acheminés par la poste. Ils devaient les retourner à l'aide d'une enveloppe préalablement affranchie.

L'étape 3 de la recherche (avril 1995) a été amorcée après une période de 39 mois. À cette dernière phase, 197 étudiants ont retourné leurs questionnaires complétés, dont 146 femmes (74%) et 51 hommes (26%). Des 247 sujets de la deuxième phase, 50 (20%) n'ont pas répondu aux questionnaires de la troisième passation. Parmi ceux-ci, un sujet est décédé, huit questionnaires (3%) ont été retournés en raison de mauvaises adresses ou

de déménagements. Finalement, 41 sujets (16.6% des participants de l'étape 2) ont refusé de poursuivre l'étude malgré le fait qu'ils aient été contactés par téléphone pour solliciter leur participation. La procédure de l'étape 3 s'est déroulée de façon similaire à la deuxième étape. De plus, en guise de récompense pour leur participation, un billet de loto a été inséré dans chacune des enveloppes.

Instruments de Mesure

Deux instruments de mesure ont été utilisés à chacune des phases afin d'évaluer la nature de l'attachement des jeunes adultes. L'instrument d'évaluation des styles d'attachement développé par Hazan et Shaver (1987) consiste en un item qui comprend trois descriptions correspondant à chacune des trois catégories d'attachement: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Les sujets ont comme consigne de choisir la description qui explique le mieux leurs sentiments lorsqu'ils se retrouvent à l'intérieur d'une relation d'intimité avec leur partenaire et les personnes de leur entourage. Le tableau 2 présente de façon détaillée, la répartition des participants pour les trois styles d'attachement aux trois temps de la recherche (il y a une donnée manquante). Les individus du style sécurisant sont les plus nombreux à avoir participé à l'étude avec des pourcentages variant de 62 à 70%. Les individus évitants représentent 20 à 25% de l'échantillon. Enfin, le style anxieux/ambivalent est le moins représenté dans cette étude. Il n'y a que 8 à 13% des individus de l'échantillon qui affichent ce style. Les propriétés psychométriques de cette

Tableau 2

Répartition des participants aux trois temps de la recherche

Style d'attachement	Sécurisant		Évitant		Anxieux/ambivalent		Total	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Temps 1	263	62	107	25	56	13	426	51
Temps 2	171	70	49	20	26	11	246	27
Temps 3	131	66	50	25	16	8	197	22
Total	565	63	206	23	98	11	869	100

mesure discrète de l'attachement ont été évaluées dans plusieurs études (e.g., Kobak & Hazan, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992). Sur le plan de la fidélité, les coefficients de stabilité test-retest de cet instrument ont été évalués dans plus de sept études pour des périodes variant entre deux semaines et quatre ans. Les résultats globaux de stabilité varient entre 65% et 80% (Baldwin & Fehr, 1995; Collins & Read, 1990; Fenny & Noller, 1992; Keelan et al., 1994; Kirkpatrick & Hazan, 1994). La notion de validité concomitante est soutenue par des estimés satisfaisants liant le style d'attachement amoureux à des concepts tels que l'histoire d'attachement, les représentations cognitives de soi et des autres, la satisfaction relationnelle, la détresse conjugale, le soutien social, les

comportements de communication et de résolution de problèmes interpersonnels (Feeney & Noller, 1990; Pistole, 1989, Shaver et al., 1988).

Le tableau 3 présente le taux d'abandon des participants en fonction de leur style d'attachement. En référant à l'échantillon de départ (temps 1), les abandons des individus ont pu être recensés au temps 2 et 3 de la recherche sans prendre en considération la variation des styles des sujets lors des test-retests. Il est possible d'observer que 104 sécurisants, 51 évitants et 25 anxieux/ambivalents qui affichaient ce style au temps 1 n'ont pas poursuivi l'étude au temps 2 et que 138 sécurisants, 60 évitants et 31 anxieux/ambivalents ont abandonné l'étude entre le temps 1 et le temps 3. Ainsi, ce sont les évitants qui adoptaient ce même style au temps 1 qui récoltent le plus haut taux d'abandon avec 44.7% aux temps 2 et 56.1% au temps 3. Ils sont suivis des anxieux/ambivalents avec respectivement 44.6% et 55.3% aux temps 2 et 3. Les plus bas pourcentages d'abandons sont obtenus par les individus au style sécurisant avec 39.5% et 52.5% aux temps 2 et 3 de cette recherche.

Le Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement (inspiré de Hazan & Shaver, 1987) est composé de 15 items (5 items par style d'attachement, accompagnés d'une échelle de réponse en 7 points). Il a été élaboré par l'équipe de recherche, en scindant les paragraphes descriptifs définissant les trois prototypes d'attachement de Hazan et Shaver (1987). Cette procédure est similaire à celle utilisée par d'autres auteurs (p. ex., Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer et al., 1990). Au temps 1 de la recherche, deux des 15 items du questionnaire ont été supprimés. Ces items diminuaient la valeur du coefficient alpha. Cependant, la reformulation écrite de ces items

Tableau 3

Taux d'abandon aux trois temps de la recherche

Style d'attachement	Sécurisant		Évitant		Anxieux/ Ambivalent		Total
	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	
Temps 1							
	263		107		56		426
Temps 2							
	159		56		31		246
Abandons	104	39.5	51	47.7	25	44.6	210
Temps 3							
	125		47		25		197
Abandons	138	52.5	60	56.1	31	55.3	259

a permis d'obtenir au temps 2 et 3 des coefficients de cohérence interne assez élevés pour que ceux-ci soient conservés. Une analyse factorielle à rotation orthogonale a été réalisée sur l'instrument d'évaluation à chacun des trois temps de la recherche. Les résultats pour chacune des passations révèlent la présence de deux facteurs (Voir appendice A). Le premier facteur est composé d'items se rapportant à l'attachement sécurisant (pondération négative) et évitant (pondération positive). Ces items qui mesurent le continuum d'attachement évitant-sécurisant ont été regroupés sous l'étiquette d'attachement "sécurisant/évitant". Le deuxième indice est composé d'items mesurant l'attachement anxieux/ambivalent.

Au temps 1, les deux facteurs permettent d'expliquer une portion de variance associée aux items de 29% pour le premier facteur sécurisant/évitant et de 13% pour le

deuxième facteur anxieux/ambivalent. Les coefficients alpha respectifs de ces deux facteurs sont de .77 et de .64. Au temps 2, la contribution pour le premier facteur est de 30,3% et de 11% pour le deuxième. Le coefficient alpha du facteur sécurisant/évitant est de .82 et de .61 pour le facteur anxieux/ambivalent. De même, au temps 3, les pourcentages obtenus pour expliquer les variations observées sont pour le facteur 1 de 30,4% et pour le facteur 2 de 12%. Les coefficients alpha sont de .80 pour le facteur sécurisant/évitant et de .67 pour le facteur anxieux/ambivalent.

En utilisant une mesure dimensionnelle de l'attachement similaire à la présente, d'autres auteurs parviennent également à isoler deux facteurs. Par exemple, Simpson et al. (1992) retrouvent également deux dimensions d'attachement. L'alpha obtenu pour la dimension "évitant/sécurisant" est de .81 et de .61 pour la dimension "anxieux". Simpson (1990) mentionne également la présence de deux facteurs: "sécurisant/évitant" et "anxieux/non-anxieux" sans présenter les valeurs psychométriques associées à chacune de ces sous-échelles. Une autre équipe de recherche, Bouthillier, Tremblay, Hamelin, Julien et Scherzer (1996), ont fait ressortir de leur questionnaire deux composantes d'attachement qui expliquent 50% de la variance. La première composante regroupe les items des dimensions évitant et sécurisant. Les coefficients de saturation de ces items se situent entre .61 et .79. La deuxième composante regroupe les items mesurant le style anxieux, ceux-ci ont des coefficients de saturation variant entre .54 et .73.

Le questionnaire sur les événements de vie (LES; Sarason et al., 1978) évalue la présence d'événements biographiques importants tels un mariage, un décès, une rupture amoureuse, une maladie importante, etc. De même, cet outil évalue le stress vécu en terme d'impact bénéfique ou néfaste sur la vie du répondant. Il compte cinquante-sept

événements se répartissant en deux sections. Une première section se compose de 47 items s'adressant à une population adulte en général ainsi qu'une deuxième partie de 10 items réservée aux personnes côtoyant un milieu académique. La consigne du test demande aux participants d'identifier les événements qu'ils ont vécus entre la première et la deuxième passation, c'est-à-dire de janvier 92 à mai 94 et entre la deuxième et la troisième passation qui s'est déroulée en avril 1994. De plus, le répondant doit coter l'impact de chacun des événements vécus à partir d'une échelle en sept points allant de (-3) à (+3), selon que l'événement a été néfaste ou bénéfique. Les analyses tests-retests réalisées à intervalle de cinq et huit semaines ont permis d'établir la fidélité de l'instrument (Sarason et al., 1978). Les coefficients obtenus varient entre .19 et .61 pour les scores positifs, entre .56 et .88 pour les scores négatifs et entre .63 et .81 pour le score total. La traduction française développée par De Man, Balkou et Iglesias (1987) donne des résultats similaires à la version américaine. De plus, le sondage sur les expériences vécues est corrélé avec des indices de personnalité (Sarason et al., 1978). Par exemple, l'extraversion est relié aux événements de vie positifs ($r = .26$). Également, le score négatif du LES est relié à la dépression ($r = .32$), à l'anxiété ($r = .23$) et au névrotisme ($r = .35$). Tous ces coefficients sont significatifs.

Résultats

Ce chapitre présente les résultats de la recherche classés selon les trois objectifs poursuivis. La première section examine la stabilité des deux instruments de mesure de l'attachement, l'un catégoriel et l'autre par intervalle sur une période de trois ans. La deuxième section consiste à vérifier la convergence entre les deux différents instruments. La troisième section a pour but d'explorer l'impact des événements que les gens traversent au cours de leur vie sur la stabilité des modèles mentaux.

Stabilité des Instruments de Mesure

Le premier objectif traite de la stabilité des instruments de mesure de l'attachement sur une période de trois ans. Il permettra de vérifier l'hypothèse de recherche formulée au premier chapitre. Un tableau de contingence examinera la classification des sujets sur la mesure nominale d'attachement (Hazan & Shaver, 1987) et évaluera combien d'entre eux se regroupent dans le même style d'attachement d'une passation à l'autre. Des analyses de corrélations seront effectuées pour établir la stabilité dans le temps du questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement.

Stabilité de la mesure catégorielle de Hazan et Shaver (1987) aux trois temps de la recherche

Le tableau 4 présente la distribution des sujets à partir de l'instrument d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987) entre les temps 1 et 2 de la recherche. Les résultats significatifs du test du chi-deux révèlent que la distribution pour chacun des trois styles d'attachement, sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent ne s'effectue pas au

Tableau 4

Stabilité des styles d'attachement aux temps 1 et 2 pour le questionnaire d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987)

Style d'attachement (Temps 1)	Style d'attachement (Temps 2)						Total	
	Sécurisant		Évitant		Anxieux/ambivalent			
	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%
Sécurisant	130	52.84	19	7.93	10	4.09	159	64.65
Évitant	27	11.23	25	10.16	4	1.62	56	22.76
Anxieux/ambivalent	14	5.69	5	2.03	12	4.87	31	12.6
Total	171	69.51	49	19.9	26	10.56	246	100

Note. $\chi^2 (4, \underline{N} = 246) = 58.81, p < .001$.

Kappa = .36

hasard. De façon globale, 67.8% des sujets conservent le même style d'attachement après une période de deux ans (Kappa = .36). Plus spécifiquement, les analyses font ressortir que 81.7% des sujets sécurisants, 44.6% des sujets évitants et 38.7% des sujets anxieux/ambivalents conservent le même style d'attachement.

Les résultats significatifs du chi-deux présentés au tableau 5 révèlent que la distribution pour chacun des trois styles entre les temps 2 et 3 ne s'effectue pas au hasard. De façon générale, 77.5% des sujets conservent le même style d'attachement après la période d'un an qui sépare ces deux expérimentations (Kappa = .54). Les analyses démontrent que 76% des sujets sécurisants, 51% des sujets évitants et 46.1% des sujets anxieux/ambivalents conservent le même style d'attachement.

Tableau 5

Stabilité des styles d'attachement aux temps 2 et 3 pour le questionnaire
d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987)

Style d'attachement (Temps 2)	Style d'attachement (Temps 3)						Total	
	Sécurisant		Évitant		Anxieux/ ambivalent			
	n	%	n	%	n	%	n	%
Sécurisant	115	58.67	14	7.15	3	1.53	132	67.34
Évitant	1	0.5	27	13.77	3	1.53	41	20.91
Anxieux/ ambivalent	4	2.04	9	4.59	10	5.10	23	11.73
Total	130	66.32	50	25.51	16	8.16	196	100

Note. $\chi^2 (4, N = 196) = 106.66, p < .001$.
Kappa = .54

Tel que présenté au tableau 6, la stabilité du questionnaire a été évaluée sur une période de 3 années à partir des données amassées au temps 1 (1992) et au temps 3 (1994). La valeur significative du chi-deux indique que la distribution des trois styles ne s'effectue pas au hasard. De façon globale, 63.9% des sujets conservent le même style d'attachement après une période de trois ans (Kappa = .29). Ainsi, 78.4% des sujets de style sécurisant, 44.7% des sujets de style évitant et 28% des sujets de style anxieux/ambivalent ont utilisé le même style qu'à la première passation pour se décrire trois ans plus tard.

Tableau 6

Stabilité des styles d'attachement aux temps 1 et 3 pour le questionnaire
d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987)

Style d'attachement (Temps 1)	Style d'attachement (Temps 3)							
	Sécurisant		Évitant		Anxieux/ ambivalent		Total	
	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%	<u>n</u>	%
Sécurisant	98	49.74	21	10.65	6	3.04	125	63.45
Évitant	23	11.67	21	10.65	3	1.52	47	23.85
Anxieux/ ambivalent	10	5.07	8	4.06	7	3.55	25	12.69
Total	131	66.49	50	25.38	16	8.12	197	100

Note. $\chi^2 (4, \underline{N} = 197) = 32.47, p < .001$.

Kappa = .29

De façon globale, les résultats des coefficients de stabilité sont aux temps 1, 2 et 3 de 67.8%, 77.5% et 63.9%. Selon les critères d'interprétation (voir contexte théorique), ces résultats sont évalués comme étant modérés. De plus, le coefficient Kappa qui permet de corriger les différents pourcentages obtenus sur la stabilité des styles d'attachement en tenant compte de la part des résultats dus au hasard varie de .29 à .54. Ainsi, concernant le premier objectif, il ressort que la stabilité de la mesure d'attachement de Hazan et Shaver (1987) est modérée après une période de trois ans. De même, les données démontrent que plus l'intervalle de temps entre les deux passations est court (c.-à-d. entre les temps 2 et 3), plus les pourcentages qui rendent compte de la stabilité apparaissent élevés.

Corrélations test-retests de la mesure des dimensions d'attachement aux trois temps de la recherche

Le tableau 7 présente les coefficients de corrélations test-retest pour les deux sous-échelles du questionnaire des dimensions d'attachement (sécurisant/évitant, anxieux/ambivalent). Les coefficients de corrélations obtenus pour la sous-échelle sécurisant/évitant sont de .57 entre les temps 1 et 2, de .71 entre les temps 2 et 3 et de .57 entre les temps 1 et 3. Ces résultats sont tous significatifs. Pour la sous-échelle d'attachement anxieux/ambivalent, le coefficient de corrélation entre les temps 1 et 2 est de .44, entre les temps 2 et 3 il est de .57 et finalement entre les temps 1 et 3, ce coefficient se chiffre à .42. Ces coefficients sont tous significatifs. La moyenne de stabilité pour la sous-échelle sécurisant/évitant est de .62, alors que celle de la sous-échelle anxieux/ambivalent est de .47.

Les analyses révèlent que les coefficients sont dans tous les cas plus élevés pour le facteur sécurisant/évitant que pour celui anxieux/ambivalent. À l'instar du test de Hazan et Shaver (1987), les résultats démontrent que plus l'intervalle de temps entre les deux passations est court (c.-à-d. entre les temps 2 et 3), plus les coefficients de corrélation qui rendent compte de la stabilité sont élevés. Ainsi, l'hypothèse du premier objectif concernant la stabilité de la mesure des dimensions d'attachement est confirmée.

Les autres coefficients de corrélation obtenus entre la sous-échelle sécurisant/évitant et celle anxieux/ambivalent sont tous significatifs à l'intérieur du même

Tableau 7

Coefficients de stabilité temporelle (test-retest) pour les échelles du questionnaire
des dimensions d'attachement pour les trois temps de la recherche

Temps 1	1	2	3	4	5	6
1. Sécurisant/évitant	-	.25***	.57***	.16***	.57***	.26***
2. Anxieux/ambivalent		-	.21***	.44***	.23***	.42***
Temps 2						
3. Sécurisant/évitant			-	.38***	.72***	.44***
4. Anxieux/ambivalent				-	.29***	.57***
Temps 3					-	.39***
5. Sécurisant/évitant					-	
6. Anxieux/ambivalent						-

*** $p < .01$.

temps de passation ou entre les différentes passations. Ces résultats indiquent que plus les individus utilisent le pole évitant pour se décrire, plus ils sont anxieux/ambivalents. Ils tendent également à démontrer que plus le laps de temps est court entre les passations, plus les coefficients de corrélation entre les deux sous-échelles sont élevés.

Convergence des Instruments d'Évaluation de l'Attachement

Le deuxième objectif consiste à vérifier la convergence entre les deux différents instruments, l'un catégoriel et l'autre par intervalle. L'hypothèse de recherche formulée au premier chapitre stipule que la comparaison des deux instruments de mesure du style d'attachement dont un à multiples items et un autre à item simple devra conduire à une

convergence élevée. Pour vérifier la convergence entre les deux questionnaires d'attachement sur une période de trois ans, des analyses de variance unifactorielle pour chacun des trois temps de la recherche seront réalisées.

Les résultats des analyses de variance présentés au tableau 8 démontrent que les répondants des trois styles d'attachement, sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent de la mesure des styles d'attachement Hazan et Shaver (1987) se distinguent significativement au niveau des cotes obtenues aux deux sous-échelles (sécurisant/évitant et anxieux/ambivalent) de l'instrument d'évaluation des dimensions d'attachement et ce pour les trois temps de la recherche. Ces résultats vont dans le sens de l'hypothèse de recherche.

Au temps 1, les participants du style sécurisant obtiennent une cote moyenne au facteur sécurisant/évitant moins élevée (tendance vers le pôle sécurisant) que celle des individus évitants et anxieux/ambivalents. De même, la cote moyenne obtenue à la sous-échelle anxieux/ambivalent pour le style anxieux/ambivalent est plus élevée que celle des individus des styles sécurisants et évitants.

Au temps 2 de la recherche, les comparaisons de moyennes pour le facteur sécurisant/évitant du questionnaire des dimensions d'attachement révèlent que les participants du style évitant et du style anxieux/ambivalent obtiennent des cotes plus

Tableau 8

Comparaison entre la mesure d'attachement (Hazan & Shaver, 1987) et le questionnaire d'évaluation des dimensions d'attachement pour chacune des trois prises de mesure

		Temps 1		
		Sécurisant	Anxieux/ambivalent	Évitant
Sécurisant/évitant <u>F(2,410) = 111.22***</u>		24.63 ^a	34.74 ^b	35.94 ^b
Anxieux/ambivalent <u>F(2, 405) = 35.63***</u>		13.42 ^a	19.50 ^b	14.25 ^a
			Temps 2	
Sécurisant/évitant <u>F(2, 237) = 55.01***</u>		26.80 ^a	39.34 ^b	40.08 ^b
Anxieux/ambivalent <u>F(2, 238) = 33.32***</u>		16.25 ^a	24.84 ^b	16.57 ^a
			Temps 3	
Sécurisant/évitant <u>F(2, 188) = 82.32***</u>		26.98 ^a	42.00 ^b	41.85 ^b
Anxieux/ambivalent <u>F(2, 187) = 22.62***</u>		15.42 ^a	25.00 ^b	17.54 ^c

*** $p < .001$.

Note. Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre sont significativement différentes les une des autres (Test Student-Newman-Keuls)

élevées que celle des individus sécurisants. De même, les comparaisons de moyennes pour le deuxième facteur anxieux/ambivalent montrent que la cote moyenne obtenue par les répondants du style anxieux/ambivalent est plus élevée que celle des individus des styles sécurisants et évitants.

Au temps 3 de la recherche, les comparaisons de moyennes pour le facteur sécurisant/évitant du questionnaire des dimensions d'attachement révèlent que les participants du style évitant et du style anxieux/ambivalent obtiennent des cotes plus

élevées que celle des individus sécurisants. De même, les comparaisons de moyennes pour le facteur anxieux/ambivalent laissent voir que la cote moyenne obtenue par les individus du style anxieux/ambivalent est plus élevée que celles des sujets des styles sécurisants et évitants. De plus, les individus du style évitant ont une cote moyenne à cette échelle plus élevée que celle des répondants du style sécurisant.

Événements Biographiques et Styles d'Attachement

Le troisième objectif a pour but d'explorer l'impact des événements que les gens traversent au cours de leur vie sur la stabilité des modèles mentaux. A cet effet, les cinq hypothèses de recherche formulées au premier chapitre seront vérifiées. Des analyses de variance sur la fréquence et l'intensité des événements de vie en fonction de la stabilité des styles d'attachement permettront de vérifier le troisième objectif.

Fréquence des événements biographiques positifs pour les trois styles d'attachement

Lorsque l'on prend en considération les participants au temps 2 de la recherche en fonction de leur style d'attachement respectif (sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent) et que l'on observe s'ils diffèrent au niveau de la fréquence des événements biographiques positifs vécus depuis la première passation de la recherche, il en ressort aucune différence de moyenne significative ($F(2, 243) = .26, \text{ ns}$). De même, les participants des trois styles d'attachement, tels qu'évalués au troisième temps de l'étude, ne diffèrent pas significativement ($F(2, 194) = 1.05, \text{ ns}$) au niveau de la fréquence des événements biographiques positifs vécus depuis le deuxième temps de la recherche.

Fréquence des événements biographiques négatifs pour les trois styles d'attachement

Les résultats des analyses de variance, présentés au tableau 9, démontrent qu'au deuxième temps de la recherche les individus des trois styles d'attachement diffèrent significativement au niveau de la fréquence des événements biographiques négatifs vécus depuis la première prise de mesure de la recherche. Ainsi, les comparaisons de moyennes pour la fréquence des événements biographiques négatifs montrent que les participants du style sécurisant obtiennent une cote moins élevée ($M = 1.74$) que celle des individus anxieux/ambivalents ($M = 2.65$). Les individus sécurisants ont donc expérimenté moins d'événements négatifs au cours des deux années qui se sont écoulées entre la première passation et la deuxième comparativement aux personnes ayant un style d'attachement anxieux/ambivalent.

De façon similaire, les participants du troisième temps de l'étude classés selon leur style d'attachement diffèrent significativement au niveau de la fréquence des événements biographiques négatifs vécus depuis le temps deux de la recherche. Ainsi, les comparaisons de moyennes pour la fréquence des événements biographiques négatifs montrent que les participants du style sécurisant obtiennent une cote moins élevée ($M = 2.83$) que celle des individus anxieux/ambivalents ($M = 5.50$). De même, les participants du style évitant obtiennent une cote moins élevée ($M = 3.18$) que celle des individus anxieux/ambivalents.

Tableau 9

Comparaison entre les individus des trois styles d'attachement en fonction de la fréquence des événements biographiques négatifs vécus entre les temps 1 et 2 et entre les temps 2 et 3

	Sécurisant	Anxieux/ambivalent	Évitant
Styles d'attachement au temps 2			
Fréquence d'événements négatifs entre les temps 1 et 2	1.74 ^a	2.65 ^b	2.20 ^b
<u>F(2,243) = 4.32***</u>			
Styles d'attachement au temps 3			
Fréquence d'événements négatifs entre les temps 2 et 3	2.83 ^a	5.50 ^b	3.18 ^a
<u>F(2, 194) = 6.40***</u>			

*** p < .001.

Note. Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre sont significativement différentes les une des autres (Test Student-Newman-Keuls)

Intensité perçue des événements biographiques positifs en fonction des trois styles d'attachement

Les résultats des analyses de variance démontrent, qu'au deuxième temps de la recherche, les participants répartis dans les trois styles d'attachement (sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent) ne diffèrent pas significativement entre eux ($F(2, 165) = .14$, ns) en ce qui a trait à l'intensité perçue des événements biographiques positifs vécus depuis la

première passation de l'étude. De même, aucune différence significative n'est obtenue ($F(2, 182) = 1.10, ns$) au troisième temps de la recherche pour les trois styles d'attachement au niveau de l'intensité perçue des événements biographiques positifs depuis la deuxième passation de l'étude.

Intensité perçue des événements biographiques négatifs en fonction des trois styles d'attachement

Les individus des trois styles d'attachement tels qu'évalués au deuxième temps de la recherche ne diffèrent pas significativement ($F(2, 165) = 1.23, ns$) entre eux en ce qui a trait à l'intensité perçue des événements biographiques positifs vécus depuis la première passation de l'étude. Cependant, au temps 3 de l'étude, le résultat de l'analyse de variance unifactorielle démontre qu'il existe une différence de moyenne significative ($F(2, 182) = 3.02, p <.05$) entre les participants de la recherche pour les trois styles d'attachement au niveau de l'intensité perçue des événements biographiques négatifs entre le deuxième et troisième temps de la recherche. Ainsi, les comparaisons de moyennes pour l'intensité des événements biographiques négatifs montrent que les participants du style sécurisant obtiennent une cote moins élevée ($M = 1.35$), comparativement à ceux du style anxieux/ambivalent ($M = 1.83$).

Stabilité des styles d'attachement entre les temps 1 et 2 de la recherche en fonction des événements biographiques positifs et négatifs

La stabilité des styles d'attachement est évaluée en fonction de la fréquence et de l'intensité des événements biographiques positifs et négatifs. En ce qui a trait aux temps 1

et 2 de la recherche, les participants ont été regroupés en huit catégories selon qu'ils aient choisi le même style à ces deux passations ou encore qu'ils aient changé de style¹ (voir tableau 10). Les résultats des analyses de variance laissent voir la présence de différences significatives ($F(7, 238) = 2.10$ $p < .05$) entre les participants des huit regroupement en ce qui a trait à la fréquence des événements biographiques négatifs vécus par les participants pour cette même période. Ainsi, les comparaisons de moyennes pour la fréquence des événements de vie négatifs (au test de Duncan) montrent que les participants dont le style d'attachement sécurisant est demeuré stable au temps 1 obtiennent une cote moins élevée ($M = 1.59$) que les participants qui affichent un style anxieux/ambivalent ($M = 2.83$) aux deux temps de l'étude. Cependant, aucune différence de moyenne significative ($F(7, 238) = .73$, ns) n'est observée entre les participants en ce qui concerne la fréquence des événements biographiques positifs. De même, il n'y a aucune différence significative entre les huit groupes de participants en ce qui a trait à leur perception de l'intensité positive ($F(7, 160) = .40$, ns) et négative ($F(7, 160) = .86$, ns) des événements biographiques vécus entre ces deux moments de passation.

¹ Les individus du style évitant qui se sont décrits comme anxieux/ambivalent au deuxième temps, ainsi que les participants anxieux/ambivalents qui ont changé de style pour celui d'évitant ont été regroupés dans la même catégorie afin d'obtenir un nombre suffisant de participants pour effectuer les analyses.

Tableau 10
Distribution des participants selon la stabilité de leur style d'attachement
entre le temps 1 et le temps 2

Style d'attachement		
Temps 1	Temps 2	<u>N</u>
1- Sécurisant	Sécurisant	130
2- Évitant	Évitant	25
3- Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	12
4- Sécurisant	Évitant	19
5- Sécurisant	Anxieux/ambivalent	10
6- Évitant	Sécurisant	27
7- Anxieux/ambivalent	Sécurisant	14
8- Évitant	Anxieux/ambivalent	4
8- Anxieux/ambivalent	Évitant	5
Total		246

Stabilité des styles d'attachement entre les temps 2 et 3 en fonction des événements biographiques positifs et négatifs

Le tableau 11 présente le regroupement en six catégories des participants selon la stabilité de leur style d'attachement entre les temps 2 et 3 de la recherche¹. Les résultats

¹ Les individus de style non-sécurisant (évitants ou anxieux/ambivalents) au temps 2 qui se sont décrits comme sécurisants au troisième temps ont été classés dans le même groupe. Les participants sécurisants au temps 2 qui ont changé de style pour ceux de non-sécurisants (évitants ou anxieux/ambivalents) au temps 3 ont été regroupés dans une seule catégorie. Enfin, les individus de style non-sécurisant aux temps 2 qui ont changé pour un autre style non-sécurisant au temps 3 ont été regroupés ensemble. Ces regroupements ont été effectués afin d'obtenir un nombre suffisant de participants pour effectuer les analyses.

Tableau 11
Distribution des participants selon la stabilité de leur style d'attachement
entre le temps 2 et le temps 3

Style d'attachement		
Temps 2	Temps 3	<u>N</u>
1- Sécurisant	Sécurisant	115
2- Évitant	Évitant	27
3- Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	10
4- Sécurisant	Évitant	14
4- Sécurisant	Anxieux/ambivalent	3
5- Évitant	Sécurisant	11
5- Anxieux/ambivalent	Sécurisant	4
6- Évitant	Anxieux/ambivalent	3
6- Anxieux/ambivalent	Évitant	9
Total		196

des analyses de variance démontrent la présence de différences significatives ($F(5, 190) = 3.87$ $p < .01$) entre les participants des 6 groupes en ce qui a trait à la fréquence d'événements biographiques négatifs vécus entre le deuxième et le troisième temps de recherche. De façon plus précise, les comparaisons de moyenne pour la fréquence des événements de vie négatifs montrent que les individus dont les styles d'attachement sont: sécurisant/non-sécurisant (groupe 4, $M = 2.88$), évitant/évitant ($M = 2.85$), non-sécurisant/sécurisant (groupe 5, $M = 2.53$) et sécurisant/sécurisant ($M = 2.83$) aux temps 2 et 3 ont vécu moins d'événements biographiques négatifs que ceux dont le style anxieux/ambivalent est demeuré stable entre les temps 2 et 3 ($M = 6.1$). De plus, les

individus du style sécurisant/non-sécurisant (groupe 4, $M = 2.88$) ont vécu moins d'événements biographiques négatifs que ceux du style non-sécurisant/non-sécurisant (groupe 6, $M = 5.00$).

Toutefois, aucune différence de moyennes significative ($F(5, 190) = 1.78$, ns) n'est observée pour la fréquence des événements biographiques positifs. De même, il n'y a aucune différence entre les six groupes de participants en ce qui a trait à leur perception de l'intensité positive ($F(5, 178) = .93$, ns) ou négative ($F(5, 178) = 1.52$, ns) des événements biographiques vécus entre les temps 2 et 3 de la recherche.

Stabilité des styles d'attachement entre les temps 1 et 3 de la recherche en fonction des événements biographiques positifs et négatifs

Pour les temps 1 et 3 de la recherche, les participants ont été regroupés, cette fois, en sept catégories selon la distribution de leur style d'attachement (voir tableau 12)¹. Les résultats des analyses de variance laissent voir qu'il y a une différence significative entre les répondants pour la fréquence d'événements biographiques négatifs ($F(6, 190) = 2.56$ $p < .05$). Ainsi, les comparaisons de moyennes pour la fréquence des événements biographiques négatifs entre les temps 1 et 3 montrent que les participants du style sécurisant/sécurisant obtiennent une cote moins élevée ($M = 2.94$) que les participants qui

¹ Les individus de style non-sécurisant (évitants ou anxieux/ambivalents) au temps 1 qui ont changé pour un autre style non sécurisant au troisième temps ont été placés dans la même catégorie. Les participants sécurisants au temps 1 qui ont changé de style pour ceux de non-sécurisant (évitant ou anxieux/ambivalent) au troisième temps ont été regroupés dans la même catégorie. Ces regroupements ont été effectués en vue d'obtenir un nombre suffisant de participants pour effectuer les analyses.

Tableau 12

Distribution des participants selon la stabilité de leur style d'attachement
entre le temps 1 et le temps 3

Style d'attachement		
Temps 1	Temps 3	<u>N</u>
1- Sécurisant	Sécurisant	98
2- Évitant	Évitant	21
3- Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	7
4- Sécurisant	Évitant	21
4- Sécurisant	Anxieux/ambivalent	6
5- Évitant	Sécurisant	23
6- Anxieux/ambivalent	Sécurisant	10
7- Évitant	Anxieux/ambivalent	3
7- Anxieux/ambivalent	Évitant	8
TOTAL		197

affichent un style non-sécurisant/non-sécurisant (groupe 7, $\underline{M} = 5.09$). Par ailleurs, aucune différence de moyenne significative n'a été observée pour la fréquence des événements positifs ($F(6, 190) = 1.88$, ns) vécus entre les temps 1 et 3 ainsi que pour la perception de l'intensité positive ($F(6, 178) = .63$, ns) et négative ($F(6, 178) = .80$, ns) des événements biographiques entre ces deux mêmes moments de passation (1 et 3) pour les trois styles d'attachement.

Stabilité des styles d'attachement entre les temps 1, 2 et 3 de la recherche en fonction des événements biographiques positifs et négatifs

Nous avons également étudié la stabilité des styles d'attachement aux trois temps de la recherche. Le tableau 13 présente le regroupement en neuf catégories des participants selon la stabilité de leur style d'attachement aux temps 1, 2 et 3¹. Les résultats des analyses de variance ne démontrent aucune différence significative entre les participants tant pour la fréquence d'événements biographiques négatifs ($F(8, 187) = 1.45, \text{ ns}$) et positifs ($F(8, 187) = 1.90, \text{ ns}$) vécus entre les temps 2 et 3 de l'étude (c'est-à-dire entre 1994 et 1995) que pour la perception de l'intensité positive ($F(8, 175) = 1.07, \text{ ns}$) et négative ($F(8, 175) = 1.14, \text{ ns}$) des événements biographiques entre ces deux mêmes moments de passation.

Cependant, les résultats des analyses de variance démontrent une différence significative pour la fréquence des événements biographiques négatifs vécus entre la première et la deuxième passation (c'est-à-dire entre 1992 et 1994) ($F(8, 187) = 2.69, p < .01$) mais non pour la fréquence des événements biographiques positifs ($F(8, 187) = .56, \text{ ns}$) vécus entre les temps 1 et 2. De façon similaire, aucune différence significative n'a été obtenue pour la perception de l'intensité positive ($F(8, 158) = .43, \text{ ns}$) et négative ($F(8, 158) = 1.71, \text{ ns}$) des événements biographiques vécus entre 1992 et 1994. Les comparaisons de moyennes pour la fréquence des événements biographiques négatifs montrent que les individus dont les styles d'attachement sont: sécurisant/sécurisant/sécurisant ($M = 1.81$) aux temps 1 et 3 ont vécu moins d'événements biographiques négatifs que ceux dont le style est non-sécurisant/non-sécurisant/non-sécurisant ($M = 3.50$) est demeuré stable aux trois temps de l'étude.

¹ Divers regroupements ont été effectués parmi les individus qui ont changé de style d'attachement au cours des trois phases de l'étude afin d'obtenir un nombre suffisant de participants pour effectuer les analyses.

Tableau 13
Distribution des participants selon la stabilité de leur styles d'attachement
entre les temps 1, 2 et 3

Style d'attachement			
Temps 1	Temps 2	Temps 3	N
1- Sécurisant	Sécurisant	Sécurisant	90
2- Évitant	Évitant	Évitant	14
2- Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	4
3- Évitant	Sécurisant	Sécurisant	17
3- Anxieux/ambivalent	Sécurisant	Sécurisant	8
4- Sécurisant	Sécurisant	Évitant	7
4- Sécurisant	Sécurisant	Anxieux/ambivalent	1
5- Évitant	Sécurisant	Évitant	5
5- Anxieux/ambivalent	Sécurisant	Évitant	2
5- Anxieux/ambivalent	Sécurisant	Anxieux/ambivalent	2
5- Évitant	Sécurisant	Anxieux/ambivalent	0
6- Sécurisant	Évitant	Anxieux/ambivalent	0
6- Sécurisant	Anxieux/ambivalent	Évitant	3
6- Sécurisant	Évitant	Évitant	11
6- Sécurisant	Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	5
7- Sécurisant	Évitant	Sécurisant	5
7- Sécurisant	Anxieux/ambivalent	Sécurisant	1
8- Anxieux/ambivalent	Évitant	Sécurisant	2
8- Évitant	Anxieux/ambivalent	Sécurisant	1
8- Évitant	Évitant	Sécurisant	5
8- Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	Sécurisant	1
9- Anxieux/ambivalent	Évitant	Anxieux/ambivalent	2
9- Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	Évitant	4
9- Évitant	Évitant	Anxieux/ambivalent	2
9- Évitant	Anxieux/ambivalent	Évitant	2
9- Anxieux/ambivalent	Évitant	Anxieux/ambivalent	1
9- Évitant	Anxieux/ambivalent	Anxieux/ambivalent	1
Total			196

Comparaison entre les styles d'attachement stables et instables en fonction des événements de vie positifs et négatifs

Une autre façon de vérifier la stabilité des styles d'attachement a été d'évaluer si celle-ci peut être influencée par la présence d'événements biographiques en regroupant les participants selon qu'ils aient changé de style d'attachement (instable) ou non (stable) au temps 2 et 3 de la recherche comparativement à leur style de départ au temps 1. Ainsi, des analyses de comparaisons de moyennes ont été effectuées afin de vérifier la stabilité des styles d'attachement en fonction de la fréquence et l'intensité des événements biographiques positifs et négatifs entre les temps 1 et 2 et entre les temps 2 et 3 de la recherche. Les résultats obtenus à partir de ces analyses ne démontrent qu'un seul résultat significatif. En effet, il existe une différence de moyennes significative entre les styles stables et les styles instables par rapport à la fréquence des événements positifs entre le temps 1 et 3 de la recherche: ($t(195) = 1.99$ $p < .05$). Les individus qui sont demeurés dans le même style rapportent une fréquence plus élevée d'événements positifs ($M = 3.39$) que les individus qui ont changé de style ($M = 2.74$). Un autre résultat s'est approché du degré de signification, il s'agit de l'analyse qui vérifie la différence de moyenne entre les styles d'attachement stables ($M = 1.78$) et les styles instables ($M = 2.24$) en fonction de la fréquence des événements biographiques négatifs vécus entre le temps 1 et 2 de la recherche ($t(244) = 1.88$ $p = .06$)¹.

¹ De plus, des analyses pour comparer les participants dont le style d'attachement demeure stable et ceux dont le style varie sur certains événements évalués isolément ont été effectuées. Il ressort très peu de différences significatives (p ex: changement dans les habitudes alimentaires, difficultés d'ordre sexuel, changement au niveau des liens des membres de la famille et nouvel emploi). Nous remarquons que lorsqu'il y a des différences, celles-ci sont difficilement interprétables.

Discussion

Cette recherche avait pour objectif d'examiner la stabilité temporelle et la convergence des instruments de mesure de l'attachement, l'un catégoriel, l'instrument d'évaluation des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987) et l'autre par intervalle, le questionnaire des dimensions d'attachement (Lussier, 1991), à trois reprises sur une période de trois ans. De plus, cette étude avait pour autre objectif de vérifier l'impact que peuvent exercer les événements de vie biographiques sur la stabilité des styles d'attachement des jeunes adultes par l'entremise du questionnaire sur les événements de vie (Sarason et al. 1978). Dans cette partie du travail, chacun des objectifs de la recherche sera repris et discuté en fonction des différents résultats obtenus.

D'abord, mentionnons l'importance de cette étude au plan méthodologique. En effet, comparativement aux autres études déjà menées sur l'examen des qualités psychométriques des questionnaires d'attachement, notre étude a été réalisée auprès d'un très grand échantillonnage (427 participants au premier temps, 247 au deuxième temps et 197 au troisième temps). De plus, comparativement à plusieurs recherches qui ont recruté leurs participants parmi les étudiants en psychologie, notre échantillon est composé d'étudiants cégepiens provenant de divers champs disciplinaires (sc. humaines, sc. pures, techniques). Également, notre étude comporte trois prises de mesure s'échelonnant sur une période de trois ans, ce qui est en moyenne supérieure aux autres recherches qui ne font qu'un seul test-retest qui varie pour la plupart entre un et deux ans. Ces diverses caractéristiques font de notre recherche l'une des plus performantes parmi les études scientifiques actuellement recensées sur ce sujet.

De façon globale, les résultats montrent que les individus affichant un style d'attachement sécurisant au premier temps de l'étude (1992) obtiennent le plus bas taux

d'abandon à la recherche aux deux autres prises de mesure (avril 94 et avril 95), suivis des participants du style d'attachement anxieux/ambivalent et du style évitant. Malheureusement, on ne connaît pas les raisons qui ont poussé les participants ayant abandonné la recherche à agir ainsi. La présence d'événements biographiques particuliers, ainsi que les caractéristiques propres à chacun des styles d'attachement auraient pu être à l'origine de ces abandons. Il serait intéressant, lors de futures recherches longitudinales sur la stabilité des styles d'attachement, de tenter de contacter par téléphone les participants qui abandonnent l'étude afin de connaître les causes de leur désistement.

Les analyses factorielles effectuées dans notre étude sur la mesure dimensionnelle d'attachement démontrent la présence de deux facteurs soit: sécurisant/évitant et anxieux/ambivalent. Pourtant, à ce jour, les modèles théoriques utilisés pour soutenir les recherches scientifiques proposent trois styles d'attachement autant chez l'enfant (Ainsworth et al. 1978) que chez l'adulte (Hazan & Shaver, 1987). Plus récemment, Bartholomew (1990) nous proposait même un modèle d'attachement en quatre styles.

Malgré ce fait, depuis les dernières années, environ 40% des études qui utilisent la mesure dimensionnelle d'attachement et ses dérivés (versions en 15 et 18 et 21 items) obtiennent, tout comme nous, deux facteurs (voir Lussier, Sabourin, & Dupont, 1997). Tout au début, lors de la parution de la mesure catégorielle de Hazan et Shaver (1987), cette problématique était inexistante puisqu'il s'agissait d'une mesure à choix forcé comprenant trois dimensions. Toutefois, l'arrivée des mesures dimensionnelles a soulevé de nouvelles interrogations et perspectives sur le construit de la mesure.

En effet, nous sommes actuellement en droit de questionner la validité de construit du modèle théorique en place sur lequel s'appuient ces instruments d'évaluation. Sans avoir pour intention de révoquer systématiquement le modèle déjà existant, les prochains travaux devront s'attarder dans un premier temps à expliquer la présence d'une structure dimensionnelle d'attachement en deux facteurs et de développer des questionnaires standardisés. De plus, dans un second temps, il serait souhaitable qu'il y ait une révision du modèle théorique en place afin d'expliquer et d'appuyer la présence des dimensions qui semblent coexister sur un même continuum (sécurisant/évitant).

En ce qui concerne la stabilité de la mesure catégorielle de Hazan et Shaver (1987) il y a plus de 63% des participants de notre étude (entre 63.9% et 77.5%) qui demeurent dans le même style d'attachement entre les différentes prises de mesure (temps 1 et 2, temps 2 et 3 et temps 1 et 3). Ces résultats montrent que la mesure catégorielle d'attachement de Hazan et Shaver (1987) est modérément stable suite aux trois évaluations s'échelonnant sur une période de trois ans. En analysant les résultats, il est possible d'observer que de façon globale, approximativement 32% des sujets changent de style après une période de 27 mois (temps 1 et 2), 23% après 12 mois (temps 2 et 3) et 36% après 39 mois (temps 1 et 3). Malgré le fait que cette stabilité soit modérée, une instabilité dans les styles d'attachement est existante et pourrait être expliquée par la faible fidélité de la mesure. De plus, les résultats relativement faibles des coefficients Kappa (se situant entre .29 et .54) qui sont obtenus entre les différents temps de l'étude viennent corroborer et appuyer, une fois de plus, cette affirmation.

De façon plus précise, nous observons que le style d'attachement sécurisant obtient à trois reprises les pourcentages de stabilité les plus élevés par rapport aux styles évitant et

anxieux/ambivalent. En contre partie, l'on remarque que le style anxieux/ambivalent est toujours le style le plus instable, et ce, à toutes les étapes de la présente recherche. Ces données rejoignent celles d'autres auteurs (Baldwin & Feher, 1995; Fuller & Fincham, 1995). En effet, en soustrayant le pourcentage de stabilité moyenne du style sécurisant de celui du style anxieux/ambivalent, nous obtenons un écart de 43% entre la stabilité de ces deux styles au temps 1 de l'étude, 30% au temps 2 et 50% au temps 3. Ces écarts sont considérables et soulèvent des questionnements sur les facteurs ayant pu causer une telle instabilité du style anxieux/ambivalent. Est-ce que l'instabilité observée est due à l'instrument de mesure? Si ce n'est pas le cas, les théoriciens devront tenter d'expliquer pourquoi les styles non sécurisants, chez l'adulte, sont si instables dans le temps.

Il est également possible de remarquer qu'en moyenne, plus le temps entre les passations est court, plus les pourcentages qui témoignent de la stabilité du test demeurent élevés. Cependant, il faut noter que d'autres études, à des intervalles de temps différents, obtiennent approximativement 30% de changement dans les styles d'attachement. En effet, Pistole (1989), après une période de temps d'une semaine de même que Feeney et Noller (1992) après dix semaines obtiennent des pourcentages de changement équivalents aux nôtres. De plus, Shaver et Brennan (1992) qui évaluent leurs participants, après un intervalle de deux ans et Kirkpatrick et Hazan (1994) qui les évaluent, tout comme nous, après trois ans d'intervalle, obtiennent également des résultats équivalents aux nôtres. D'autre part, Bartholomew (1993) constate par l'analyse de ses résultats que l'écart entre ces coefficients de corrélation aux deux prises de mesures ne semblent pas varier selon l'intervalle de temps entre les passations. Selon elle, les mesures des styles d'attachement ne semblent pas devenir systématiquement plus instables selon la durée des passations

mais suggèrent plutôt que l'instabilité serait liée à la faible fidélité de la mesure d'attachement dans le temps, ce que nous croyons également plausible.

En ce qui a trait aux corrélations test-retests de la mesure des dimensions d'attachement (sécurisant/évitant et anxieux/ambivalent) aux trois temps de la recherche, telles que prévu dans l'hypothèse de départ, les relations sont significatives (temps 1 et 2, 2 et 3 et 1 et 3). Même si l'hypothèse est confirmée, ces coefficients qui témoignent de la stabilité demeurent dans l'ensemble modérés ($M = .55$). Toutefois, un coefficient test-retest est élevé (.71) pour la dimension sécurisant/évitant entre le temps 2 et le temps 3 de la recherche.

Pour vérifier s'il est possible d'accroître davantage la stabilité des mesures, deux voies s'offrent: 1) augmenter la valeur psychométrique des outils en place comme l'ont déjà entrepris d'autres études en produisant des versions plus élaborées et complètes de la mesure d'attachement (Shaver & Brennan, 1992) ou 2) créer une nouvelle typologie de l'attachement spécifiquement adaptée au développement de l'adulte. À ce sujet, Baldwin et Fehr (1995) présentent une conception des styles d'attachement qui nous apparaît prometteuse. En effet, ceux-ci suggèrent que les styles d'attachement ne seraient peut-être pas des traits primaires stables de la personnalité comme en font mention les écrits actuels, mais plutôt des schémas relationnels qui seraient variables dans le temps. Les schémas relationnels sont vus comme des structures de représentations cognitives qui viennent régulariser les patrons d'interactions interpersonnelles et ainsi seraient similaires à la notion des modèles cognitifs proposés par Bowlby (1973). Cependant, contrairement à ces modèles qui se généralisent à toutes situations, ces auteurs croient que les individus possèdent différents schémas relationnels qui peuvent être sujets à des transformations.

Ces schémas relationnels se seraient élaborés dans différents contextes en contact avec des personnes significatives à divers moments de leur vie et pourraient être activés en fonction des situations présentes qui sont actives lors des évaluations. Donc, la présence active de différents schémas relationnels chez les participants pourrait venir expliquer les variations dans les résultats obtenus.

À la lumière de cette nouvelle perspective, l'instabilité des styles d'attachement serait non seulement le résultat de la faible fidélité de la mesure mais pourrait être de surcroît le résultat de la variation même du construit de la mesure actuelle. Si cette nouvelle conceptualisation de l'attachement s'avère exacte, les recherches futures, à l'instar de celle de Baldwin et Fehr (1995) devront s'appuyer sur le domaine des cognitions sociales et focaliser sur des fonctions déterminantes des schémas relationnels pour expliquer les variations observées dans les résultats.

Jusqu'à maintenant, nous avons tenté d'expliquer les résultats par la faible fidélité de la mesure. Étant une recherche à caractère psychométrique, il devenait important pour nous de loger des critiques sur la valeur des outils d'évaluation de l'attachement adulte. Cependant, nous demeurons conscient du fait qu'une stabilité modérée peut-être souhaitable si l'on considère l'emploi du modèle d'attachement au plan thérapeutique. En effet, comme le rapporte Lopez (1995) dans son ouvrage, la valeur thérapeutique du modèle d'attachement perd de son importance si une fois formées, les représentations cognitives de soi et des autres ne peuvent plus changer. Donc, de ce point de vue, une stabilité modérée, comme en témoigne les résultats de notre recherche est plus souhaitable qu'une trop grande stabilité afin de conserver un potentiel de malléabilité chez les clients en thérapie (Johnson & Greenberg, 1992).

Bien que près d'une quinzaine de recherches se soient attardées à évaluer la stabilité de la mesure catégorielle de Hazan et Shaver (1987) ainsi que ses versions dérivées, peu d'entre elles ont vérifié la convergence de ces deux instruments d'évaluation. En effet, la plupart des recherches n'ont utilisé qu'un des deux instruments d'attachement pour évaluer la stabilité du modèle. Une contribution de notre étude est d'avoir examiné simultanément deux instruments qui évaluent l'attachement adulte et d'avoir étudié leur convergence. Puisque que la mesure dimensionnelle d'attachement est le produit dérivé de la mesure catégorielle d'attachement de Hazan et Shaver (1987), il devenait donc pertinent de croire que la convergence entre les deux mesures d'attachement serait élevée. Les résultats des analyses corroborent cette hypothèse. Les participants des trois styles d'attachement, sécurisant, évitant et anxieux/ambivalent de la mesure des styles d'attachement de Hazan et Shaver (1987) se distinguent significativement au niveau des cotes obtenues aux deux sous-échelles sécurisant/évitant et anxieux/ambivalent de l'instrument d'évaluation des dimensions d'attachement (Lussier, 1991). C'est donc dire que le questionnaire dimensionnel d'attachement varie dans le même sens que la forme catégorielle de Hazan et Shaver (1987).

Diverses analyses ont été menées dans cette étude afin d'évaluer la stabilité de la mesure d'attachement de Hazan et Shaver (1987) en fonction de la présence des événements biographiques dans la vie des participants. Ces événements ont été classés selon leur fréquence (négative et positive) et selon leur intensité (néfaste et bénéfique). L'analyse des résultats nous permet de constater, qu'à toutes les étapes de la recherche, pour les événements de vie positifs, ni la fréquence, ni l'intensité ne viennent expliquer les changements observés dans le temps au niveau des styles d'attachement des participants.

Pour les événements négatifs, quelques résultats se sont avérés significatifs. D'abord, mentionnons qu'il n'apparaît pas y avoir de lien entre l'intensité de ces événements biographiques et les styles d'attachement. Cependant, des différences de moyennes significatives apparaissent entre les styles d'attachement sécurisant et le style anxieux/ambivalent par rapport à la fréquence des événements négatifs que les participants ont vécu entre les temps 2 et 3 de la recherche. En effet, les participants du style sécurisant semblent avoir vécu moins d'événements négatifs que les participants du style anxieux/ambivalent. De façon similaire, nous observons, pour le temps 3, que les participants du style sécurisant semblent avoir vécu moins d'événements négatifs que les participants du style anxieux/ambivalent. Et finalement, il est possible d'observer, encore une fois, des différences de moyennes significatives entre le groupe sécurisant et le groupe anxieux/ambivalent par rapport aux événements biographiques négatifs vécus entre les temps 1 et 2 de la recherche. Après avoir mis en relation la fréquence et l'intensité des événements de vie de leurs participants avec les changements dans les patrons d'attachement, Scharfe et Bartholomew (1994) n'ont obtenu aucun résultat significatif.

Même s'il y a un manque de consensus sur la nature de l'impact des événements de vie sur les styles d'attachement, on constate que lorsqu'ils sont négatifs, ils ont un impact sur la stabilité de l'attachement dans le temps de nos participants. Certains auteurs disent qu'à court terme, lorsqu'ils font face à un événement significatif, les individus modifient temporairement leur patron de comportement pour ensuite retourner à leur patron de base après un certain temps. D'autres affirment le contraire en supposant qu'une certaine période de temps est nécessaire à l'individu pour s'adapter à l'impact de l'événement dans

sa vie et ainsi modifier leur patron comportemental (Cohen et al., 1987; Cui & Vaillant, 1996; Stein et al., 1994; Suh et al., 1996).

La recension des écrits nous portent à croire que l'impact de l'événement, même si il est présent, n'agit peut-être pas aussi directement sur les comportements d'attachement comme nous étions enclins à le croire au début. En effet les auteurs, Kenny et Rice (1995) nous éclairent à ce sujet et ce qu'ils proposent comme modèle explicatif s'avère une piste intéressante. Brièvement, ils expliquent dans leur modèle que le type de relations parentales qui a été développé durant l'enfance et l'adolescence (sécurisant, évitant ou anxieux/ambivalent) aurait pour effet de modeler chez l'adolescent ses ressources internes (estime de soi, confiance en soi) et externes (habiletés relationnelles) qui pourraient agir comme effet tampon en présence d'événements stressants. Selon ces auteurs, la présence de stress dans la vie de l'adolescent et les ajustements difficiles seraient le résultat de ressources internes et externes insuffisantes pour faire face aux changements de façon adaptée. Ainsi les recherches futures sur les variations des styles d'attachement pourraient s'attarder à évaluer les événements de vie en liens avec les étapes de développement des adolescents et des jeunes adultes, tout en tenant compte de l'effet modérateur des ressources internes et externes. De plus, tel que recommandé dans de récentes études (Lussier, Sabourin, & Turgeon, 1997), il serait intéressant d'examiner le rôle modérateur des stratégies d'adaptation (coping) adoptées par les individus pour faire face aux événements biographiques stressants au niveau de la stabilité des styles d'attachement.

Bien que le questionnaire des événements de vie (Sarason et al., 1978) dénombre plus d'une soixantaine d'événements biographiques, nous croyons qu'une des limites de ce questionnaire est qu'il contient peu d'items reliés spécifiquement au vécu des

adolescents (études, examens, marché de l'emploi, revenus, prêt étudiants). De tels items auraient pu être révélateurs puisque nos deux dernières passations se sont déroulées durant le mois d'avril, au moment des examens et de la fin de la session. Également, pour plusieurs d'entre eux, c'était une période où ils devaient choisir entre poursuivre leurs études (quelles disciplines, quelle Université), aller sur le marché du travail (quel secteur, faire des demandes d'emplois) ou simplement retourner vivre chez leurs parents. Malheureusement, ces événements n'ont pas été évalués dans le questionnaire. Ils auraient pu fournir des renseignements pertinents sur la variation des styles d'attachement.

Une des limites du mode d'évaluation par questionnaire utilisé dans la présente étude est l'absence de contrôle sur le contexte d'évaluation des participants. Étant donné que les questionnaires aux temps 2 et 3 étaient distribués par le courrier, il devenait difficile pour nous de contrôler cette variable. Cependant, ce mode d'évaluation nous a permis de rejoindre un grand nombre de participants et, de ce point de vue, ce compromis devenait acceptable.

Pour terminer, voici quelques recommandations à l'endroit des futures recherches. Nous croyons, qu'à ce jour, les recherches qui rendent compte de la stabilité des mesures d'attachement sont assez variées. De plus, la majorité d'entre elles concluent que la stabilité des outils est modérée. Il serait recommandé de réaliser des études utilisant à la fois des questionnaires et des entrevues afin d'évaluer l'attachement des participants. Bien que cette manière de procéder soit plus onéreuse et fastidieuse, elle demeure comme Scharfe et Bartholomew (1994) le démontrent dans leur recherche la plus fidèle et la plus valide des méthodes d'évaluation. De plus, pour que l'étude des variations des styles d'attachement en fonction des événements de vie soit une avenue prometteuse, il serait bon

d'évaluer dans un premier temps les événements de vie en terme d'impacts qu'ils peuvent exercer sur les étapes du développement des participants et évaluer dans un second temps comment ces étapes de développement influencent la stabilité du style d'attachement de l'individu. D'autres études pourraient aussi s'attarder à évaluer si les événements biographiques jouent un rôle médiateur entre l'attachement et certains comportements tels la dépression, le rendement au travail ou la qualité de la vie de couple. De plus, il pourrait être intéressant de comparer les variations des styles d'attachement d'individus de divers groupes d'âges (adolescents, jeunes adultes, adultes et personnes âgées) en fonction des événements de vie qu'ils traversent.

Conclusion

La présente étude avait comme objectif d'examiner la stabilité et la convergence temporelle des deux instruments d'évaluation, l'un catégoriel et l'autre par intervalle à trois reprises sur une période de trois ans. De même, cette recherche avait pour autre objectif de vérifier l'impact que peuvent exercer les événements biographiques sur la stabilité des styles d'attachement amoureux chez les jeunes adultes.

Cette étude se distingue des précédentes recherches psychométriques par l'ampleur de sa démarche empirique et de son échantillon. Le plan de la recherche est longitudinale ce qui constitue une force. De plus, cette étude est innovatrice par son mandat car elle tente d'expliquer les causes des variations de l'attachement adulte à travers les événements biographiques que les jeunes adultes ont vécus au cours de l'expérimentation. En effet, il semble que la fréquence des événements biographiques négatifs affectent la stabilité des styles d'attachement.

Des contributions importantes ressortent de cette recherche, jetant davantage de lumière sur les qualités psychométriques des instruments d'évaluation de l'attachement adulte. De plus, elle suggère des avenues prometteuses pour de futures recherches afin d'améliorer le construit de l'attachement et les outils d'évaluation qui s'y rattachent.

Références

- Ainsworth, M. D. S. (1969). Object relations, dependency and attachment: A theoretical review of the infant-mother relationship. *Child Development*, *40*, 969-1025.
- Ainsworth, M. D. S. (1982). Attachment: Retrospect and prospect. In C. M. Parkes & J. Stevenson-Hinde (Eds), *The place of attachment in human behavior* (pp.3-30). New York: Basic Books.
- Ainsworth, M. D. S. (1985). Attachment beyond infancy. *American Psychologist*, *44*, 709-716.
- Ainsworth, M. D. S., (1989). Attachments across the life span. *Bulletin of the New York Academy of Medicine*, *61*, 792-812.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A study of the strange situation*, Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Baldwin, M. W., & Fehr, B. (1995). On the instability of attachment style ratings. *Personal Relationships*, *2*, 247-261.
- Bartelstone, J. H., & Timothy, J. T. (1995). Personality, life events, and depression. *Journal of Personality Assessment*, *64*, 279-294.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, *7*, 147-178.
- Bartholomew, K. (1993, August). *Assessment of stability in adult attachment representations*. Paper presented at the meeting of the American Psychological Association, Toronto.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, *61*, 226-244.
- Bouthiller, D., Tremblay, N., Hamelin, F., Julien, D., & Scherzer, P. (1996). Traduction et validation canadienne-française d'un questionnaire évaluant l'attachement chez l'adulte. *Revue canadienne des sciences du comportement*, *28*, 74-77.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. I. Attachment*, New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. II. Separation: Anxiety and anger*, New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachement et perte: L'attachement (vol. 1)*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1988). *Clinical applications of attachment: A secure base*, London: Routledge.

- Brown, G. W., & Harris, T. (1978). Social origins of depression, London: Travistock.
- Caspi, A., & Elder, G. H. (1988). Emergent family patterns: The intergenerational construction of problem behavior and relationships. In R. A. Hinde & J. Stevenson-Hinde (Éds), Relationships within families (pp. 218-240). Oxford: Clarendon Press.
- Cicchetti, D.V., & Sparrow, S. A. (1981). Developing criteria for establishing interrater reliability of specific items: Applications to assessment of adaptive behavior. American Journal of Mental Deficiency, 86, 127-137.
- Cohen, L. H., Burt, C. E., & Bjorck, J.P. (1987). Life stress and adjustment: Effects of life events experienced by young adolescents and their parents. Developmental Psychology, 23 583-592.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. Journal of Personality and Social Psychology, 58, 644-663.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1994). Cognitive representations of attachment: The structure and function of working models. In K. Bartholomew & D. Perlman (Éds). Advances in Personal Relationships Vol. 5: Attachment Process in Adulthood (pp. 53-90). London: Jessica Kingsley Publishers.
- Crockenberg, S. (1987). Predictors and correlates of anger toward and punitive control of toddlers by adolescent mothers. Child Development, 58, 964-975.
- Cui, X. J., & Vaillant, G. E. (1996) Antecedents and consequences of negative life events in adulthood: A longitudinal study. American Journal of Psychiatry, 153, 21-26.
- David, A. (1984). Social stressors as antecedents of change. Journal of Gerontology, 39, 468-477.
- De Man, A. F., Balkou, & S., Iglesias, R. (1987). Une version française du sondage sur les expériences vécues. Santé mentale au Québec, 12, 181-183.
- Douglas, E., Williamson, B. A., Brimaher, B., Anderson, B., Al-Shabbout, M., & Ryan N. (1995). Stressful life events in depressed adolescents: The role of dependent events during the depressive episode American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 34, 591-598.
- Egeland, B., & Sroufe, L. A. (1981). Attachment and early maltreatment. Child Development, 52, 44-52.
- Esptein, S. (1980). Self-concept: A review and the proposal of integrated theory of personality. In E. Staub (Éds), Personality: Basic issues and current research, (pp.) Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1992). Attachment style and romantic love: Relationship dissolution. *Australian Journal of Psychology*, 44, 69-74.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1996). Conceptualizing and measuring adult attachment. In C. Hendrick, S. S. Hendrick (Eds), *Adult attachment* (pp. 46-96). Thousand Oaks, California.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment style, communication and satisfaction in the early years of marriage. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds), *Advances in personal relationships*, Vol. 5: *Attachment Process in Adulthood* (pp. 269-308). London: Jessica Kingsley Publishers.
- Fuller, T., L., & Fincham, F. (1995). Attachment style in married couples: Relation to current marital functioning, stability over time, and method of assessment. *Personal Relationships*, 2, 17-34.
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). The Attachment Interview for Adults. Unpublished manuscript, University of California, Berkeley.
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement: The case of adult attachment. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds), *Advances in personal relationships* (Vol. 5) (pp. 17-52). London: Jessica Kingsley.
- Haan, N., Millsap, R., & Hartka, E. (1986). As time goes by: Change and stability in personality over fifty years. *Psychology and Aging*, 1, 220-232.
- Hammen, C. L., Burge, D., Daley, S. E., Davila, J., Paley, B., & Rudolph, K. D. (1995). Interpersonal attachment cognitions and prediction of symptomatic responses to interpersonal stress. *Journal of Abnormal Psychology*, 104, 436-443.
- Hammond, J. R., & Fletcher, G. J. O. (1991). Attachment styles and relationship satisfaction in the development of close relationships. *New Zealand Journal of Psychology*, 20, 56-62.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Johnson, S. M., & Greenberg, L. S. (1992). Emotionally focused therapy: Restructuring attachment. In S. H. Budman, M. F. Hoyt, & S. Friedman (Eds), *The first session in brief therapy* (pp. 204-224). New York: Guilford.
- Keelan, J. P. R., Dion, K. L., & Dion, K. K. (1994). Attachment style and heterosexual relationships among young adults: A short-term panel study. *Journal of Social and Personal Relationships*, 11, 201-214.

- Kenny, M. E., & Rice, K. G. (1995). Attachment to parents and adjustment in late adolescent college students: Current status, applications, and future considerations. *The Counseling Psychologist*, *23*, 433-456.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *66*, 502-512.
- Kirkpatrick, L. A., & Hazan, C. (1994). Attachment styles and close relationships: A four-year prospective study. *Personal Relationships*, *1*, 123-142.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, *60*, 861-869.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue canadienne des sciences du comportement*, *26*, 551-565.
- Leenstra, A. S., Ormel, J., & Giel, R. (1995). Positive life change and recovery from depression and anxiety: A three-stage longitudinal study of primary care attenders. *British Journal of Psychiatry*, *166*, 333-343.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, *5*, 439-471.
- Lopez, F.G. (1995) Contemporary attachment theory: An introduction with implications for counseling psychology. *The Counseling Psychologist*, *23*, 395-415.
- Lussier, Y. (1991). Questionnaire d'Evaluation des Dimensions d'Attachement. *Attachment scales questionnaire*, Document inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y., Sabourin, S., & Dupont, G. (1997). *Attachment dimensions in close relationships: Bidimensional or tridimensional models?* Manuscrit soumis pour publication.
- Lussier, Y., Sabourin, S., & Turgeon, C., (1997). Coping strategies as moderators of the relationship between attachment and marital adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, *14*, 777-791.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, *30*, 273-291.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *58*, 273-280.

- Morris, D. (1982). Attachment and intimacy. In M. Fisher & G. Stricker (Eds), Intimacy (pp. 305-323). New York: Plenum.
- Nunnally, J. C. (1978). Psychometric theory (2e éd.). New York: McGraw-Hill.
- Parker, G., Tupling, H., & Brown, L. B. (1979). A parental bonding instrument. British Journal of Medical Psychology, 52, 1-10.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. Journal of Social and Personal Relationships, 6, 505-510.
- Quinton, D., Rutter, M., & Little C. (1984). Institutional rearing, parenting difficulties, and marital support. Psychological Medicine, 14, 107-124.
- Ricks, M. H. (1985). The social transmission of parental behavior: Attachment across generations. Monographs of Society for Research in Child Development, 50, 211-227.
- Sarason, I. G., Johnson, J. H., & Siegel, J. M. (1978). Assessing the impact of life changes: Development of the life experience survey. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46, 932-946.
- Scharfe, E., & Bartholomew, K. (1994). Reliability and stability of adult attachment patterns. Personal Relationships, 1, 23-43.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 51-64.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the "Big Five" personality traits: Their connections with each other and with romantic relationship outcomes. Personality and Social Psychology Bulletin, 18, 536-545.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioral systems. In R. J. Sternberg & M. Barnes (Eds), The psychology of love (pp. 68-99). New Haven: Yale University Press.
- Shaver, P. R., Papalia, D., Clark, C. L., Tidwell, M. C., & Nalbone, D. (1996). Androgyny and attachment security: Tow related models of optimal personality. Personality and Social Psychology Bulletin, 22, 582-597.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. Journal of Personality and Social Psychology, 3, 434-446.

- Stein, B. A., Marton, P., Golombok, H., & Korenblum, M. (1994). The relationship between life events during adolescence and affect and personality. Canadian Journal of Psychiatry, 39, 354-357.
- Suh, E., Diener, Ed., & Fujita, F. (1996). Events and subjective well-being: Only recent events matter. Journal of Personality and Social Psychology, 70, 1091-1102.
- Thompson, R. A., Lamb, M. E., & Estes, D. (1982). Stability of infant-mother attachment and its relationship to changing life circumstances in an unselected middle-class sample. Child Development, 53, 144-148.
- Vaughn, B., Egeland, B., Sroufe, A. L., & Waters, E. (1979). Individual differences in infant-mother attachment at twelve and eighteen months: Stability and change in families under stress. Child Development, 50, 971-975.
- Ventura, J., Nuechterlein, K., Lukoff, D., & Hardesty, P. (1989). A prospective study of stressful life events and schizophrenic relapse. Journal of Abnormal Psychology, 98, 407-411.
- Waters, E. (1978). The reliability and stability of individual differences in infant-mother attachment. Child Development, 49, 483-494.
- West, M. W., & Sheldon, A. E. (1988). Classification of pathological attachment patterns in adults. Journal of Personality Disorders, 2, 153-159.
- Wilhelm, K., & Parker, G. (1988). The development of a measure of intimate bonds. Psychological Medicine, 18, 225-234
- Xiaojia, Ge., Lorenz, F. O., Rand, D. C., & Simons, R. L. (1994). Trajectories of stressful life events and depressive symptoms during adolescence. Developmental Psychology, 30, 467-483

Appendice A

Analyses factorielles du questionnaire
d'évaluation des dimensions d'attachement

Tableau 14
Structure factorielle du questionnaire des dimensions d'attachement
au temps 1 de la recherche

FT	F 1	F 2	Énoncés du questionnaire
S	-.71		Je me sens à l'aise de pouvoir compter sur les gens.
E	.67		Je me permets difficilement de compter sur les gens.
E	.67		Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi.
E	.64		Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens.
S	-.63		Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens.
E	.59		J'ai de la difficulté à faire totalement confiance aux gens.
A	.49		Je sens les gens réticents à se rapprocher comme je le voudrais.
S	-.45		Je me sens à l'aise de savoir que les gens comptent sur moi.
E	.40		Souvent, en amour, mes partenaires veulent que je sois plus intime que je n'arrive à l'être.
A	.81		Je suis souvent préoccupé(e) par le fait que mon (ma) partenaire veuille me quitter.
A	.78		Je m'inquiète souvent à savoir si mon (ma) partenaire m'aime vraiment.
A	.61		Mon besoin de m'unir à quelqu'un effraie parfois les gens.
A	.49		J'ai besoin de m'unir complètement à quelqu'un.
VE	29%	13%	
Alpha	.77	.64	

FT = Facteur théorique

S = Sécurisant

F1 = Sécurisant/évitant

E = Évitant

F2 = Anxieux/ambivalent

A = Anxieux/ambivalent

VE = Variance expliquée

Tableau 15
Structure factorielle du questionnaire des dimensions d'attachement
au temps 2 de la recherche

FT	F 1	F 2	Énoncés du questionnaire
S	-.72		Je me sens à l'aise de pouvoir compter sur les gens.
S	-.70		Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens.
E	.68		Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi.
A	.66		Je sens les gens réticents à se rapprocher comme je le voudrais.
E	.64		Je me permets difficilement de compter sur les gens.
E	.63		J'ai de la difficulté à faire totalement confiance aux gens.
S	-.60		Je me sens à l'aise de savoir que les gens comptent sur moi.
E	.57		Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens.
E	.49		Souvent, en amour, mes partenaires veulent que je sois plus intime que je n'arrive à l'être.
S	-.47		Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que quelqu'un se rapproche trop de moi.
A	.79		Je suis souvent préoccupé(e) par le fait que mon (ma) partenaire veuille me quitter.
A	.73		Je m'inquiète souvent à savoir si mon (ma) partenaire m'aime vraiment.
A	.60		Mon besoin de m'unir à quelqu'un effraie parfois les gens.
A	.53		J'ai besoin de m'unir complètement à quelqu'un.
S	-.26		Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que les gens me laissent tomber.
VE	30%	11%	
Alpha	.82	.61	

FT = Facteur théorique

S = Sécurisant

F1 = Sécurisant/évitant

E = Évitant

F2 = Anxieux/ambivalent

A = Anxieux/ambivalent

VE = Variance expliquée

Tableau 16
Structure factorielle du questionnaire des dimensions d'attachement
au temps 3 de la recherche

FT	F 1	F 2	Énoncés du questionnaire
S	-.77		Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens.
E	.72		Je suis intimidé(e) lorsque quelqu'un se rapproche trop de moi.
E	.72		Je me sens quelque peu embarrassé(e) lorsque je suis près des gens
S	-.71		Je me sens à l'aise de pouvoir compter sur les gens.
E	.66		Je me permets difficilement de compter sur les gens.
S	-.58		Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que quelqu'un se rapproche trop de moi.
A	.57		Je sens les gens réticents à se rapprocher comme je le voudrais.
E	.55		J'ai de la difficulté à faire totalement confiance aux gens.
S	-.41		Je me sens à l'aise de savoir que les gens comptent sur moi.
E	.30		Souvent, en amour, mes partenaires veulent que je sois plus intime que je n'arrive à l'être
A	.83		Je m'inquiète souvent à savoir si mon (ma) partenaire m'aime vraiment.
A	.83		Je suis souvent préoccupé(e) par le fait que mon (ma) partenaire veuille me quitter.
A	.60		Mon besoin de m'unir à quelqu'un effraie parfois les gens.
A	.53		J'ai besoin de m'unir complètement à quelqu'un.
S	-.29		Je ne suis pas préoccupé(e) à l'idée que les gens me laissent tomber.
VE	30%	12%	
Alpha	.80	.67	

FT = Facteur théorique

S = Sécurisant

F1 = Sécurisant/évitant

E = Évitant

F2 = Anxieux/ambivalent

A = Anxieux/ambivalent

VE = Variance expliquée